

Des frais de scolarité supplémentaires pour les ingénieurs

RONNY QUESNEL

L'Association des étudiants de premier cycle de génie vient de créer un précédent québécois en proposant une solution partielle au manque de fonds de sa faculté. En effet, lors d'un référendum tenu les 11 et 12 février dernier, les étudiants de génie se sont imposés une augmentation de \$50 par session de leurs frais de scolarité.

L'objectif de cette augmentation est de renouveler l'équipement désuet de plusieurs laboratoires. Des laboratoires de CAO/FAO, de robotique et de microprocesseurs pourraient aussi être créés. De même, il est probable qu'une autre salle de micro-ordinateurs Vectra fasse son apparition.

De plus, la qualité des cours pourra être améliorée. Les étudiants pourront ainsi utiliser des appareils plus sophistiqués, semblables à ceux que l'industrie

utilise. Par conséquent, les finissants auront une plus grande crédibilité face à leurs futurs employeurs.

Cette plus grande participation des étudiants dans leurs études forcera la faculté, les anciens et même le personnel à contribuer un peu plus au programme de premier cycle. Une cotisation de ce genre existe déjà à l'université de Toronto où une nette amélioration a pu être observée au point de vue des sommes investies.

Tout cet argent sera administré par un comité de 13 personnes à majorité étudiante. Le mandat de ce comité sera de veiller à ce que chacun des départements reçoive sa juste part du «butin», c'est-à-dire en proportion du nombre d'étudiants.

Il est à noter que même si les dépenses profiteront probablement plus aux cours de 3e et de 4e année, les équipements achetés ne serviront qu'aux étudiants de premier cycle.

Conférence publique à McGill sur le cancer de la moelle

MARC PILON

Mercredi dernier avait lieu, à la faculté de médecine, la deuxième conférence publique sur le traitement du cancer. Le thème de la conférence était la greffe de la moelle osseuse, particulièrement les résultats obtenus jusqu'ici par le groupe médical associé à l'Université McGill dans l'utilisation des greffes.

La technique de greffe de la moelle osseuse joue un rôle majeur dans le traitement de nombreux cancers avancés. Les cellules cancéreuses se divisent très rapidement et d'une façon désordonnée, causant d'importants dommages dans l'organisme affecté. Par traitement chimique ou radioactif, il est possible de tuer sélectivement ces cellules qui se multiplient très rapidement (radiations et agents chimiques causent des mutations dans l'ADN quand celui-ci est en répllication, ces mutations sont souvent mortelles pour la cellule). Malheureusement, la moelle osseuse est aussi un tissu où le rythme de division cellulaire est très élevé (c'est là que les

globules blancs, globules rouges et plaquettes sanguines sont formés). Ce rythme élevé de division cellulaire rend la moelle osseuse très sensible aux traitements contre le cancer basés sur la destruction sélective des cellules qui se multiplient rapidement. Si de fortes doses d'agents chimiques ou de radioactivité sont utilisées, la moelle osseuse est

souvent gravement endommagée et cesse de fonctionner. Il faut alors remplacer la moelle osseuse du patient par celle d'un donneur (ou du patient lui-même si sa moelle osseuse a été prélevée avant traitement, ce qui exige un patient en très bonne santé).

Chacune de ces conférences sur le cancer traite d'un aspect différent du cancer. C'est une bonne occasion de s'informer sur cette terrible maladie, ses traitements et les moyens de prévention. La prochaine conférence aura lieu le 25 mars à 20h00, au 6e étage de l'édifice McIntyre (amphithéâtre Palmer Howard). Le thème sera: «Les cancers de la femme».

Louise Harel: la souveraineté à redéfinir

DANIEL GUILLEMETTE

Le débat interne du Parti québécois concernant le virage vers l'affirmation nationale proposé par Pierre-Marc Johnson, suscite beaucoup d'intérêt dans les médias. Le Daily Français est allé, la semaine dernière, interviewer Louise Harel, député péquiste du comté de Maisonneuve à Montréal. Madame Harel nous expose sa position face aux orientations que M. Johnson voudrait voir adopter au congrès péquiste de juin prochain.



Daily Français : Quelle est votre position dans le débat qui secoue le P.Q. en ce moment entre les tenants de l'«affirmation nationale» et ceux de la promotion de l'indépendance? »

Louise Harel : Premièrement, je ne crois pas qu'il faille choisir entre l'affirmation nationale ou la souveraineté. Un travailleur du comté de Maisonneuve, qui est un compté ouvrier me disait l'autre jour : « Écoutez, je ne peux pas arriver à l'usine et dire aux gars : qu'est-ce que vous pensez de l'affirmation nationale? » L'affirmation nationale ne correspond pas de façon concrète à des attentes des gens.

L'affirmation nationale correspond à ce que l'on a appelé l'«étapisme», à l'époque de Claude Morin, une façon d'arriver à la souveraineté par étape. Pour moi, cela va, mais dans la mesure où l'on ne prenne pas la fin pour le moyen, qu'on ne les confondent pas. Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis Duplessis ont eut à cœur de dire qu'ils voulaient faire de l'affirmation nationale. Il y eut Duplessis avec l'«autonomie provinciale», Jean Lesage avec «maîtres chez nous» et Daniel Johnson avec «égalité ou indépendance». Ensuite bien sûr, M. Lévesque amena le concept de la souveraineté-association mais même Robert Bourassa avec la «souveraineté culturelle» disait bien s'inscrire dans une démarche d'affirmation nationale.

Q : « Ne s'agit-il pas là d'un slogan plutôt usé? »

R : « Oui, et je pense que ce qui différencie le P.Q. des autres partis c'est la souveraineté.

Q : N'est-il pas rétrograde de

parler d'affirmation nationale au P.Q. après qu'un parti ayant pour objectif fondamental de réaliser la souveraineté ait tenu le pouvoir à Québec pendant 10 ans? Cette tentative n'a pas réussi mais, comment les choses peuvent-elles revenir au point où elles en étaient avant? »

R : « On ne revient jamais en arrière. C'est inéluctable, nous sommes d'une certaine façon condamné au futur, et cela est très bien. L'importance est de mettre de l'avenir dans son présent, cela veut dire qu'en dehors d'un projet de souveraineté, les Québécois(e)s vont s'user inlassablement avec des politiques au jour le jour qui les épuisent et vont les épuiser génération après génération.

« Il y a vingt on avait une réalité ambiante qu'on appelait l'«infériorisation». Durant les années soixantes, cet état d'infériorisation était tel qu'il n'avait même pas besoin d'être prouvé par des statistiques. L'infériorisation politique, économique, sociale, linguistique et culturelle était appréhendée immédiatement et par tout le monde. La commission Laurendeau-Dunton l'a prouvé sur le plan économique et les recensements montraient que les Canadien(ne)s français(e)s étaient moins scolarisé(e)s et que leur revenu moyen était le plus bas, à l'exception de celui des Italien(ne)s et des Amérindien(ne)s. Notre infériorisation démontait qu'être différent était menaçant. Notre différence signifiait que nous étions plus ignorants et plus

pauvres. Cela a donné lieu à un immense effort de la part du mouvement nationaliste, un effort d'«affirmation nationale» justement, qui a conduit à des progrès assez remarquables. Maintenant notre différence n'est plus menaçante. Le projet d'indépendance peut être maintenant autre chose qu'un projet d'égalité. On se comparait à l'Ontario et l'on voulait faire du rattrapage.

Q : « Proposez-vous que l'on mette à jour le projet de souveraineté? »

R : « Oui, car il ne doit plus s'inscrire dans une démarche de promotion de l'égalité mais plutôt dans une démarche de promotion de la différence. Nous devons plaider sans crainte notre droit à la différence, elle ne signifie plus infériorisation. Pouvoir être nous-même, sans que cela ne nuise aux autres, mais sans chercher à être comme les autres.

« Je crois que nous sommes à la croisée des chemins et que le projet de souveraineté doit être rafraîchi. Le contexte des années soixantes dans lequel il fut élaboré, a été profondément modifié. On dit souvent que les révolutions qui réussissent finissent par faire oublier les causes qui les ont produites. Cela vaut pour les réformes aussi. L'état d'infériorisation qui a enclenché l'immense effort collectif de la société québécoise, permet maintenant de prendre acte d'un nouvel état, d'une situation qui nous amène à renforcer un projet de souveraineté non plus dans le l'optique de l'égalité mais dans celle de la différence. »

Suites

de la page 6

...suite de adjugé

chose. Un vrai pro.

Une vente aux enchères est pleine de moments forts, excitants. Quand on voit deux éventuels acheteurs se confronter, se jauger. Quand les enchères montent vite, très vite, de \$100 en \$100. Quand on sent qu'une grande vente est sur le point de se conclure.

Et les mains, les mains des acheteurs qui se croisent. Les yeux des acheteurs qui suivent l'objet convoité. La gorge des acheteurs qui se noue quand les enchères s'accroissent. Leurs tempes qui battent quand le moment fatidique s'approche. Vite, avant que le marteau ne tombe. Adjudé!

...suite de aubaines

Tous les styles se côtoient, tous les acheteurs aussi.

Les ventes aux enchères sont annoncées, la plupart du temps, dans les journaux. Mais vous pouvez très bien vous faire une habitude d'aller tous les lundis soir, à 19 h 30, chez Pinneys. Vous risquez cependant de vous laisser prendre au jeu.

«Les enchères, c'est un peu comme le pari ou le jeu...», comme le dit si bien M. Leroy. On vous aura prévenus.

hours:
9h00 - 16h00
m - f
tel: 392-8959

daily
typesetting

Activités

Daily Bash avec Déjà Voodoo et Condition. Samedi 28 février dans la salle de bal du Union Building. Billets vendus à la porte, \$5.00, Bière \$1.50.

Newman Center messes le samedi à 17:00h et dimanche à 11:00. Confession avant la messe. 3484 rue Peel. Info: 392-6711.

Newman Center Souper pour \$2 chaque samedi à 18:00h. Info: 392-6711

Debating Union Réunion générale, vendredi à 15h00 au 270 du pavillon des Arts. Bienvenue à tous.

Music Faculty Récital présenté par Alex Dench au violon alto et Yuri Meyrowitz au piano. Samedi soir, à 20h00, au Pollack Hall.

Players Theatre La troupe 'Ensemble studio' présente Antioch. La pièce prend fin samedi, ne manquez pas l'événement. Au 3480 rue McTavish, à 20h00, billets à \$5.50. Info: 525-2422

Access McGill Le film 'Ferris Bueller's Day Off' sera présenté dans le but d'amasser des fonds pour l'acquisition d'un ordinateur parlant, pour enfants sourds. Vendredi à 19h00, à l'auditorium Frank Dawson Adams. Les billets en vente à l'entrée au coût de \$2.25. Info: demandez Sum Miller au 747-0773.

McGill Ploughshares' Présentation d'une soirée pour la paix. Film, musique et théâtre, le tout samedi matin, débutant à 7h00. Coût: \$3.00.

McGill University's Psychology Colloquium Series Le docteur Gordon Winocur de l'université Trent présente: 'Memory Changes With Age: A Neuropsychological Perspective'. Vendredi à 16h00, au W4/12 du pavillon Steward.

ASUS et Radio McGill vous invitent au Fishball Party. Billets \$3 à la porte. Le vendredi 27 à 21:00h dans la salle de bal du Union Building. Info: 392-8950

Physiology Students Association Vente de gâteaux et de friandises dans le but d'aider un enfant d'un pays sous-développé. Vendredi au pavillon Union et au pavillon McIntyre.

McGILL
NIGHTLINE
392-8234



THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA
MBA
INFORMATION SESSION

Monday, March 2nd, 1987

12 - 2 pm 451 S. Bronfman Bldg.
McGill University

AND

5:30 - 7:30 pm Montreal Gazette Bldg.
Executive Lounge
Fifth Floor

Speaker: DEAN CATHERINE VERTESI
Director MBA Programs

There will be a formal presentation followed by a question and answer period.

(Entrance requirements include a four year undergraduate degree)

MEMBERS OF THE CLASS OF '87

- Would you like to acquire the basic management skills that would help you land a meaningful job and further enhance your present competencies?
- Would you like to team up with a group of mature students and learn more about the workforce with like-minded colleagues?
- Are you tired of rigidity and anxious to find a flexible way to approach an internationally recognized program in management education?

Come learn about opportunities in part-time management education for university graduates at an

INFORMATION SESSION

on these programs

DIPLOMA IN MANAGEMENT
(APPLIED)

DIPLOMA IN MANAGEMENT
(TOURISM)

M.B.A. 1 (Part-time)

NO PRIOR BUSINESS EXPERIENCE REQUIRED

Tuesday, 3 March, 1987
4:30 - 6:00 pm

Redpath Library Building
Room 203

For further information, please call the Management Graduate Department at 392-6700.



McGill Centre for
Continuing Education

What better place to
better yourself.

HYPNOTHERAPIE

PAR RÉFÉRENCE MÉDICALE SEULEMENT
RÉSULTATS POSITIFS DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES
ÉTUDIANT(E)S

• Et vos études? • Paniquez-vous présentement à cause de vos examens? • Préparez-vous votre thèse? • Pensez-vous que malgré vos efforts, votre travail ne sera pas apprécié à sa juste valeur? • Êtes-vous timide? • Problème de concentration? • Vous manquez de confiance? • Voulez-vous que votre mémoire soit plus efficace? • Remettez-vous toujours vos travaux au lendemain? Êtes-vous dans une situation où vous devez absolument réussir un examen, ayant des problèmes d'anxiété, de fatigue, tension, stress?

• Pecarvé, installé depuis 1948, se propose de vous aider à réussir vos études

• Pas de sessions collectives • Pas de paiements d'avance • Pas de trucage • Pas d'appareillage • Seulement de l'hypnose • Ça fonctionne parce que nous voulons de meilleurs résultats, nous pensons

Tous les patients traités avec discrétion totale

R. PECARVÉ Inc.

• Hypnotérapeutes: Hypnoanesthésiste pour chirurgie majeure et mineure

2 BUREAUX POUR VOUS SERVIR

Dollard-des-Ormeaux:
CENTRE MÉDICAL WEST ISLAND
3400 rue du Marché, Suite 102

Centre-Ville: ÉDIFICE MÉDICAL SEAFORTH
3550, Côte-des-Neiges, suite 690

Mme H. Steinwald, associée
Pour réservations:

684-6408



R. Pecarvé, directeur

THE MCGILL HELLENIC ASSOCIATION

cordially invites you to
attend its annual dance
which will take place in the
Hall of the Hellenic
Community Centre of
Montreal at:

5757 Wilderton Ave
on March 6, 1987 \$6 in advance
at 8:00 pm \$8 at the door

tickets available at Sadie's

Les enfants d'un moindre système

YVES HENNEKENS

La bof génération explose. Les pays en voie de développement qui ne peuvent rembourser leurs dettes refusent même d'en payer les intérêts. En fait, rien ne va plus. Le sang de notre système, le dollar américain, s'appauvrit inexorablement depuis deux ans.

Etait-il devenu trop riche, ou tout simplement avait-il été gavé à outrance d'une adrénaline artificielle?

Rien de nouveau pour la France, les manifestations font partie intégrante de leur vie politique. Elles sont le fruit d'une structure bureaucratique hypercentralisée. La lenteur et la

superficialité de certaines relations entre l'Etat et les divers milieux sociaux et économiques obligent de telles explosions.

Cependant, le phénomène n'est pas unique à la France. L'Espagne aussi a vécu dernièrement un soulèvement de sa masse étudiante, mécontente d'un système éducatif vétuste et inflexible. Mais il n'y a rien d'étonnant à l'apparition d'un certain remou dans un pays qui subit d'aussi profondes et rapides transformations économiques et sociales. Les espérances qu'amène un processus de modernisation ont une certaine tendance à surestimer les ressources disponibles. La demande sociale surpasse alors les capacités de l'administration politique et provoque ainsi une montée des tensions.

Au Québec, toutefois, ce ne sont sûrement pas les attentes qui dépassent la réalité. Les étudiants n'espèrent aucune amélioration de l'éducation. Ils appréhendent plutôt le déclin du système éducatif. En effet, en voulant diminuer l'aide aux étudiants, le gouvernement Bourassa tente de libéraliser le contexte économique québécois. Et en agissant ainsi, il ne fait que souscrire aux stratégies économiques radicales auxquelles les Etats-Unis font figure de proue.

Or une réduction du soutien matériel aux étudiants aurait l'effet probable d'un transfert de ceux-ci vers le marché du travail. Et dans le contexte économique actuel, la conséquence inévitable sera une hausse du nombre d'assistés sociaux. Des statisti-

ques récentes démontrent effectivement, que près de 25% des jeunes sont sans emploi. Ces stratégies gouvernementales impliquent donc un calcul entre des décisions d'ordre économique plutôt que social. La prospérité exige une certaine austérité, semble-t-il.

Certes, pour donner confiance aux «capitalistes», les investisseurs, le système économique international doit imposer une austérité aux dépenses non-rentables économiquement. Ce qui précisément justifie les coupures sur les sécurités sociales. Mais il doit aussi contrôler la dette abyssale des pays en voie de développement. Question de crédibilité. Un refus de rembourser seulement les intérêts, comme semblerait vouloir faire le Brésil avec une dette de 103 milliards de dollar US pourrait créer un effet de domino extrêmement dangereux pour la stabilité de l'économie mondiale.

Mais d'un autre côté, imposer une austérité à la pauvreté, n'est-ce pas déjà un non-sens? Heureusement, les institutions financières anticipent une croissance. Rien d'extraordinaire, «mais de toute façon c'est mieux que la décroissance» comme le dit si bien Pierre Lussier dans *Le Devoir* du lundi 23 février. Le dieu de la croissance économique a encore ses fidèles. Et ils sont nombreux. Pourtant, l'on se demande quel sera le prix de cette croissance que nous propose le système. Les valeurs économiques iront-elles jusqu'à sacrifier une certaine notion de dignité?

BORGNOL
ENTERRE
VOTRE
VIE
DE
GARÇON



CERCUEIL
À BITE
EXPÉDIÉ
DISCRÈTEMENT.

L'Hôtel de l'Armée du Salut, où l'on attend la mort... son salut

MARC PILON

Anton Sovic habite à l'Armée du Salut depuis plus de six ans. Il vit dans une chambre étroite avec un lit, une commode et une petite table de nuit jaunies par le temps. M. Sovic a 45 ans, et le bien-être social lui accorde \$468 par mois, bien assez pour payer sa pension mensuelle de \$320 (incluant repas et service d'entretien). A l'Hôtel pour hommes de l'Armée du Salut, ils sont deux cents comme Anton Sovic. La plupart sont âgés de 30 à 65 ans et tous ont une chose en commun: un passé à oublier, et un futur sans espoir. A l'Armée du Salut, ces hommes attendent la mort.

L'Hôtel est situé au 1620 Saint-Antoine, un peu au sud de la station de métro Guy. L'Hôtel abrite 195 chambres et 75 lits de dortoirs. Au rez-de-chaussée, il y a une vaste salle de télévision où une trentaine de vieillards indifférents sont assis, dans un épais nuage de fumée qui vous déplace l'estomac. On s'y habitue. Au sous-sol, il y a la chapelle où une quinzaine d'âmes se réunissent chaque jour, et la cafétéria où près de 150 places sont disponibles. Pendant les repas, les gens sont silencieux, inertes. A l'Armée du Salut, on vous offre trois repas et trois nuits gratuites (dans les dortoirs) par mois. Pour le reste il faut payer. Chaque nuit supplémentaire coûte trois dollars. Les déjeuners sont à deux dollars, les dîners à \$3.25 et les soupers à \$2.75. La nourriture vaut son prix, sans plus. Les menus sont équilibrés bien que peu savoureux. Un dîner typique comprend une pointe de pâté à la viande, quelques carottes hachées, des pommes de terre en purée et un pudding au citron. Le pain est vieux et dur comme le pavé. Le café est le seul breuvage offert. Règle générale, l'Hôtel est propre.

Une vingtaine d'employés se relayent jour et nuit pour laver les draps, faire la cuisine, travailler à la réception et assurer l'entretien général. Ils font du bon travail: il y a même quelques douches qui semblent fonctionner. Bref, l'Hôtel est rudimentaire mais décent.

Ce qu'il y a de bouleversant dans cet hôtel, c'est l'inertie, l'indifférence, la désolation des hommes qui y vivent en permanence. Bien que plusieurs aient moins de 45 ans, ils ont tous l'air épuisé. Bien que la plupart se connaissent, ils ne discutent jamais, ni à table, ni dans la salle de télévision, ni dans les couloirs. Si vous êtes nouveau, ils vous accordent un bref regard puis retournent dans leur apathie. Ces hommes attendent la mort. Pourtant, si vous êtes jeune et intrépide, si vous frappez à la porte de l'un d'eux et acceptez de l'écouter, il vous racontera sa vie. Et ses yeux s'allumeront au souvenir de précieuses mémoires. Il vous racontera comment ses illusions furent déçues, comment sa famille l'a repoussé. Il vous racontera comme la vie est triste pour celui qui refuse de jouer au capitalisme, celui qui refuse de courir à droite et à gauche pour plus d'argent ou plus de prestige. Il vous racontera que la vie est fade pour celui qui n'a pas de cause à défendre, pas d'ambitions à réaliser. Avec son histoire de triste roman savon, il vous dira que la vie est monotone pour celui qui n'a plus de Dieu, plus de Passion, plus d'Idéal. Quand il aura fini son histoire, vous saurez pourquoi il attend la mort: il ne croit plus à la vie.

Dépêchez-vous! Trouvez-vous des rêves à accomplir, cherchez une cause à défendre, une ambition à réaliser. Surtout, ne vous arrêtez pas entre deux rêves car vous pourriez vous réveiller à l'Armée du Salut...

Le journalisme, un métier qui se prend pour une profession

MANUEL DUSSAULT

Un récent sondage américain démontre que la population doute des journalistes. En fait, seuls les voyageurs de commerce et les marchands de voitures usagées inspirent moins confiance qu'eux.

Une crise se prépare-t-elle donc dans ce beau métier? Métier qui d'ailleurs s'approprie maintenant le nom de profession.

On reproche surtout aux journalistes de ne plus respecter la vie privée de chacun et d'être prêts à tout pour obtenir un «scoop». Le mal prend cependant racine plus profondément que cela. Le journalisme colle trop aux réalités économiques et ne mise pas assez sur son intérêt à long terme.

Le journalisme devra, pour retrouver son influence d'antan, se réaffirmer comme un quatrième pouvoir de la politique, un pouvoir surveillant en permanence les trois autres. Un pouvoir surveillant les trois autres au nom de la liberté et de l'intégrité, une voix libre et fière.

Il visera surtout à informer la population sur ce qui la concerne et recherchera en tout temps la justice, la vérité et la pertinence. Ce sera le secret d'une relation durable avec le public.

Le journaliste devra, quant à lui, avoir la volonté et la capacité d'explorer tous les sujets et de se former des opinions sur ceux-ci. Car les journaux ne pourront plus être dépersonnalisés donc «ir-

responsabilisés». Il ne faudrait toutefois pas pousser ce concept trop radicalement et, comme Roger D. Landry, avoir sa photo dans chaque journal.

Le public ne se laissera plus prendre au texte qui se prétendra objectif. Il aime ce qui pense, ce qui vit, ce qui lui ressemble. Mesdames et Messieurs les journalistes, le journalisme n'est pas une profession mais des Hommes qui écrivent.

Le journalisme ne doit plus se limiter à quelques sujets, il ne doit plus défendre que quelques intérêts, mais doit devenir le preux chevalier d'une population qui n'en attend pas moins. Vive l'avenir et le changement

Faites partie du McGill Daily français

Nous vous attendons le lundi 2 mars 1987 à 19h00, local B-03, Union Building.
A l'ordre du jour, élection d'un(e) rédacteur(trice) en chef.
N'hésitez pas à venir nous rencontrer.

**Bienvenue aux nouveaux et nouvelles •
Bienvenue à tous et toutes**

mcgill Daily français

Comité de la rédaction

coordination Joe Heath, Brendan Weston
rédacteur nouvelles senior Mike Gordon
rédacteurs(trices) nouvelles Kristina Stokwood, Suze Petersel, Chris Lawson
rédacteur dossiers Harrie Holtz
coordonatrices artistiques Hanka Hubbouch, Yvonne Beyer
rédacteur de l'édition française Manuel Dussault
responsables photos Pierre Tordman, Pierre Carabin
rédacteur scientifique Mike Finkelstein
rédactrice du supplément Marian MacNair

Bureau de la rédaction: 3801 St. Laurent, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1V6. Téléphone: (514) 392-9676. Courrier: 3801 St. Laurent, suite B-03. Téléphone: (514) 392-9676. Publicité: 3801 St. Laurent, suite B-03. Téléphone: (514) 392-9676. Service de presse: 3801 St. Laurent, suite B-03. Téléphone: (514) 392-9676. Service de presse: 3801 St. Laurent, suite B-03. Téléphone: (514) 392-9676.

Le McGill Daily français

rédacteur en chef Manuel Dussault
rédactrice en chef adjointe Pascale Alpha
rédacteur nouvelles Pierre Pacari
rédactrice culturelle Pascale Fournier
et tous nos collaborateurs(trices)

Kunkera... ruelles de Montréal

PASCALE ALPHA

« *Kinkora*, c'est le nom de ma rue » et c'est à partir de cette rue qu'un voyage commence: une promenade à travers le quartier de Tanya Morand. On la suit dans les ruelles du plateau Mont-Royal. Elle porte sa grande toile par dessus la tête. Une toile tout aussi vivante que le quartier.

Où sont les artistes de Montréal? Il suffit d'aller à la galerie *Articule*, où les grandes toiles de Tanya sont exposées, pour retrouver un témoignage de la vie des jeunes dans les «vrais quartiers québécois». Avec un réalisme magique, tout vit dans ces toiles: les vieilles maisons aux murs un peu penchés, les couleurs vives des toits boisés, les vieilles portes crochues bleues, vertes ou jaunes, les cordes à linge, les vieux réverbères, les mauvaises herbes, les bouches d'égouts, les dépanneurs aux planchers à damiers, les escaliers verts aux marches usées, les vieux frigidaire arrondis, les parquets ondulés et les fenêtres tor- dues...

Tanya Morand, qui prépare sa thèse de maîtrise à la faculté des Beaux Arts de l'Université Concordia, dit: «j'ai souvent le même rêve obsédant, où, cherchant un logis, j'erre dans un labyrinthe de logements et d'appartements. Je ne dirais pas que c'est un cauchemar- je vis une gamme d'émotions allant de la curiosité à la fascination, de l'inquiétude à l'attente».

En effet, les toiles présentent des pans de murs, des escaliers qui tournent comme pour nous jeter dans le vide. Mais malgré tous ces murs, on ne se sent pas enfermés, au contraire, on est aussi libres qu'en plein air. Des fenêtres et des portes ouvertes sont encadrées dans chacun des murs, et nous

TANYA MORAND



11 FÉVRIER AU 8 MARS du mercredi au dimanche de 12 à 17 heures. VERNISSAGE mercredi le 11 février à 20 heures
ARTICULE 4060 St-Laurent, suite 106 Montréal, Québec H2W 1Y9 (514) 842-9686
ARTICULE est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la C.M.

projetent plus loin que les vérandas, vers un ciel bleu et pur et vers d'autres maisons et d'autres fenêtres éclairées.

On ne se sent pas enfermé parce que la lumière vient de partout et que les couleurs sont intenses. Dans *Summertime*, nous sommes dans une toute petite chambre dont le centre est occupé par une table jaune presque fluorescente. Comme *La chambre jaune* de Chagall, la couleur est un véritable élément, envahissant les moindres parties de la toile. La cafetière verte sur la table jaune dégage une vie aussi intense que l'homme qui caresse le chat ou que le chat lui-même. Et derrière l'homme, à travers la fenêtre, tout est serein, le ciel bleu marine, le croissant de lune, le réverbère au loin ainsi que les fenêtres illuminées des maisons voisines.

Ainsi, en plus de l'atmosphère de rêve à

KINKORA...



la Chagall et de la sérénité et fraîcheur des fenêtres à la Matisse, Tanya a su capter toute la vie intérieure des jeunes montréalais. Dans *Karen*, une femme marche sur une corde entre deux immeubles en tenant une tour de Pise sur la tête. A ses pieds, on voit des arbres qui poussent, intégrés aux maisons du quartier. Ce funambule semble être une gamine qui s'amuse dans les ruelles de son quartier, un beau jour d'été.

Tanya explique cette peinture: «Je l'ai d'abord appelée *Le locataire*. Je l'ai peinte parce que tout le quartier où j'habitais appartenait au même propriétaire. Il voulait tous nous chasser pour construire des condominiums. Nous avons eu une grande manifestation en novembre dernier. En partie à cause de la manifestation et en partie à cause du nouveau gouvernement municipal, ils ne lui ont pas donné le per-

mis de démolition. On avait le droit de rester. Cette peinture a beaucoup à voir avec l'idée d'être un locataire dans les appartements à bas loyer et d'avoir à jongler avec l'idée qu'on pourrait être expulsés n'importe quand. Mais je voulais aussi montrer qu'il y a un certain optimisme parce que, si vous regardez bien la fille qui marche sur la corde, vous verrez que sa balance est parfaite. C'est ce genre de force qu'il faut avoir pour pouvoir vivre dans ces circonstances».

«Je peins dans une année qui pourrait être vu comme très dérogatoire. En même temps, je vois les bonnes choses ainsi que les mauvaises».

Ainsi, en parlant de sa perspective étourdissante, elle dit «je le fais intentionnellement, c'est pour donner l'impression d'être dans un rêve, et en même temps ça crée une atmosphère psychologiquement dérangeante». De même, elle explique les ombres si vivantes et si envahissantes de ses peintures: «Je m'inspire du cinéma, dit-elle, comme dans les films de Hitchcock, les ombres envoûtantes et effrayantes créent un drame».

«Parfois à l'intérieur de ce scénario, je ne sais plus où j'en suis et je me trouve à la recherche du paradis». En effet, c'est à travers les fenêtres d'un labyrinthe d'appartement aux couleurs vives, à travers les peintures envoûtantes, presque effrayantes de Tanya Morand que vous trouverez le paradis montréalais avec tout son symbolisme.

Kinkora, exposition de peintures de Tanya Morand à la galerie Articule, du mercredi au dimanche, jusqu'au 8 mars, 4060 St-Laurent, suite 106.

Le coup d'envoi d'Eight Seconds

NATHALIE PARENT

Eight Seconds, un groupe d'Ottawa, était de passage au Spectrum le 13 février dernier. Les cinq membres d'Eight Seconds ont donné leur coup d'envoi et gagnent du terrain à chaque seconde.

Eight Seconds tient son nom de la théorie des quinze minutes de célébrité d'Andy Warhol, le pape du pop-art malheureusement décédé cette semaine. Selon Warhol, si on prend la population de la terre, qu'on la divise par le nombre de personnes célèbres et le temps de leur célébrité, chacun de nous aurait 15 minutes de célébrité dans sa vie. A partir de cette théorie le groupe a manipulé les unités de temps pour arrêter son choix sur huit secondes. Par une étrange prémonition, Eight Seconds a devancé les prédictions,

Andy Warhol ayant plus tard rectifié sa théorie. Avec l'augmentation de la population et l'accélération du rythme de vie, le temps de célébrité de chacun n'est plus que de 8 1/2 secondes... dépêchez-vous.

En 1985, le groupe a enregistré, à son propre compte, un mini-disque (2 000 exemplaires): *Ottawarima*. Rupert Hine producteur de noms tels Tina Turner et The Fixx, s'est dit «hanté» par la musique d'Eight Seconds et est devenu leur producteur. C'est à New York avec Polygram que le groupe a signé son premier contrat de disque, après s'être fait fermer les portes au nez partout au Canada (nul n'est prophète en son pays). Ce n'est là qu'un mal pour un bien; les Etats-Unis forment 47% du marché global alors que le Canada n'en occupe que 2%. C'est le rêve de tout nouveau groupe de signer aux Etats-Unis.

Marc Parent, porte-parole du groupe, spécifie qu'il n'est toutefois pas question d'oublier le Canada.

Cet été le groupe a enregistré *Almacantar* au Farmyards Studios à Buckinghamshire, dans la campagne anglaise. Les trois fermes du 16e siècle qui le compose et les moutons qui y gambadent créent une ambiance propice à la création; d'après Marc «c'était tranquille, tranquille, super inspirant». Le travail avec Rupert Hine se fait dans la bonne entente: «c'est un producteur exceptionnel». Sans changer les arrangements du groupe, Hine a poli le son et ajouté sa petite touche ici et là sans opérer de modification drastique.

Pour la composition de la musique, le groupe travaille en équipe: «il y a beaucoup de bouncing d'idées». Les paroles sont composées par Andres del Castillo, le chanteur. Ancien étudiant en journalisme à Carlton, Andres est habile avec la langue. Il s'inspire souvent de livres ou de films pour la composition des textes. Le groupe considère le message important. Eight Seconds ne veut pas produire des chansons d'amour mielleuses ou à caractère politique: «on ne peut pas vraiment être politique lorsqu'on vient d'Ottawa, c'est un milieu super protégé ou on trouve de tout à la portée de la main».

Le groupe veut explorer le domaine du mysticisme et créer des paroles en ce sens. Sur ce sujet, Marc Parent ne veut pas en dire trop: «c'est aux gens d'écouter et de s'imaginer leur propre univers». Il en va de même pour le style: «on préfère laisser les gens le définir». On peut toutefois qualifier la musique de Eight Seconds de pop-rock;

c'est une musique qui se danse, à mi-chemin entre Simple Minds et The Fixx. Leurs influences sont diverses de Gabriel au jazz en passant par le classique: «un méli-mélo qui vient d'un peu partout». D'ailleurs le groupe est «un band multiculturel» formé d'un Espagnol, un Italien, un Franco-ontarien, un Anglais et un Québécois. C'est sûrement à cela qu'ils doivent leur son particulier: «c'est ça qui fait qu'on ne sonne pas comme d'autres groupes canadiens... notre son est plus accessible», ce qui lui fera traverser les frontières. Eight Seconds est là pour durer: «la compagnie de disque a vu de la longévité en nous... on n'est pas un 'one hit wonder'».

Le groupe est conscient des enjeux et tient à garder le contrôle créatif le plus longtemps possible: «c'est à ton avantage, c'est ton projet, c'est ta carrière». Avec les grosses compagnies de disque le contrôle est facile à perdre: «les grosses compagnies veulent te 'marketer' à leur façon». Le groupe fait donc lui-même la conception de ses vidéos et a pensé la pochette d'*Almacantar*. *Almacantar* signifie «chanter du coeur» et est également le nom d'un ancien instrument de navigation. La pochette illustre le concept de l'homme versus la machine. On y trouve une tête d'homme en trois dimensions suspendue dans l'espace sur un arrière-fond d'engrenage mécanique. Les chiffres 30 et 60 représentent des longitudes et latitudes.

Avant d'arriver au Spectrum, Eight Seconds venait de terminer une tournée dans le sud de l'Ontario avec Parachute Club et devait repartir le 24 février pour une tournée américaine.



Photo Nathalie Parent

Eight Seconds

Un reflet qui n'a pas fini d'en faire Voir

NATHALIE PARENT

Le 29 novembre dernier Bernard Faucher et Pierre Paquet ont vu naître leur premier bébé. Depuis, tous les jeudi, le grand Montréal peut Voir gazouiller sa culture qui ne se porte pas si mal merci. J'ai rencontré Bernard Faucher rédacteur en chef de Voir.

Voir est l'hebdomadaire culturel gratuit dont Montréal s'est enfin armé. Bernard Faucher et son associé Pierre Paquet (éditeur) ont mûri leur projet pendant un an. Le concept de cette revue n'est pas nouveau: toute ville qui se respecte possède un tel hebdomadaire; il était donc grand temps que Montréal se dote d'un pendant francophone au «Mirror». Selon M. Faucher, «ce qui était un peu anormal c'est qu'une ville avec une activité culturelle aussi intense que Montréal n'ait pas de revue comme Voir». Créer une revue est un projet d'envergure, et ce n'est pas sans en con-

naître le risque que les deux associés s'y sont engagés. La préparation s'est faite par de nombreux échanges et discussions avec les gens de NOW à Toronto (l'homologue de Voir qui en est à sa sixième année d'existence). C'est après avoir analysé et structuré le projet que le «premier petit bébé est arrivé».

L'équipe de Voir comprend une douzaine de personnes à temps plein, quatre ou cinq à temps partiel et une trentaine de pigistes (photographes, dessinateurs, journalistes). Pour Bernard Faucher la clé du succès est dans l'ambiance de travail: «en stimulant les gens, on va chercher le meilleur d'eux-même». L'équipe est jeune (tous ont moins de 30 ans), pleine d'énergie, et chaque membre contribue à relever le défi. Voir donne la chance aux gens qui ne se sentent pas à l'aise dans les grandes agences de presse et se dit sensible au produit de la relève journalistique: «Je pense que c'est une erreur de lancer un nouveau produit avec des vedettes

consacrées... il faut qu'on aille chercher de nouvelles sensibilités».

Voir veut combler une lacune au niveau de l'information plutôt que d'axer son contenu sur la critique: «Je pense que les gens en ont un peu soupé des critiques... On est une publication d'information d'actualité».

Sans «tomber dans un optimisme délirant», Voir veut mettre l'accent sur des créations de qualité. Voir s'est donné comme mandat de couvrir l'événement sans distinction de genre, de le couvrir en le précédant ou en le suivant de près, en conservant un ton dynamique. Voir veut rendre l'information attrayante et agréable à lire, sans pour autant nuire à sa crédibilité. Une attention particulière est accordée à la présentation visuelle: on veut une mise en page «accrocheuse sans être racoleuse». C'est par ce souci de bien faire ressortir l'information que Voir a adopté la formule du sur-titre/titre-chapeau dans un souci d'efficacité. Selon

M. Faucher les gens sont fatigués de se prendre au sérieux, surtout au Québec où on a eu longtemps tendance à «se gargariser avec le discours intellectuel». Il faut revenir à un langage plus simple, tout en gardant une certaine rigueur intellectuelle. On vit dans une société axée sur le visuel et l'image est aussi écrite. Après les vidéo-clips voilà l'écriture-clip. Il faut créer un rythme, donner du relief. M. Faucher voit là un défi à relever pour l'information francophone. Face à l'anglais plus maléable, le français est une langue «ampoulée». Selon lui il faut être aussi efficace que l'information anglo-saxonne «si on ne veut pas se faire damer le pion et rester autrement que comme langue folklorique».

Voir a un réseau de distribution, formé de 375 points de chute, qui fait sa force. «L'hebdo des gens qui sortent» va chercher ses lecteurs là où ils se trouvent, dans les endroits qu'ils fréquentent. La pénétration du marché est ainsi facilitée. Ce circuit de distribution est peu exploité mais peut aussi se saturer rapidement. Les produits qui restent seront ceux qui sont bien implantés.

Selon les échos, les gens aiment Voir parce qu'il n'est pas éclectique. Dans le circuit institutionnalisé, on apprécie ce regard que n'ont pas les autres médias tandis que dans le milieu parallèle on est heureux d'avoir trouvé des journalistes sensibles à un produit alternatif.

Après trois mois, le nouveau-né peut faire un bilan. Etant arrivé à un moment où le public n'était pas attentif à la parution d'un nouveau produit, Voir a connu des débuts lents. A la mi-janvier Voir a pris son envol et a vu qu'il répondait à un besoin. Aujourd'hui, on en est à gérer la croissance.

Cette croissance est étroitement liée à l'effervescence du milieu culturel de Montréal. Selon Faucher, le Québec sort d'une période de léthargie. Après la crise économique et le référendum, les «étincelles commencent à s'allumer». Bernard Faucher remarque qu'il y a un nombre incroyable de talents dans la nouvelle génération.

D'après lui, ces talents ne se sentaient pas à l'aise dans le discours des années 70 et ont cherché leur identité pendant quelque temps. Aujourd'hui le climat économique et social est moins morose. Les gens, après avoir abandonné leurs vieilles idées sont plus réceptifs à ces talents qui ont besoin de s'exprimer: «même si on dit vivre une époque individualiste, les gens ont le goût de partager... de se mettre ensemble pour faire fructifier leurs imaginations».

Certains succès connus dans le milieu ont donné confiance aux nouveaux créateurs et corrigent certaines perceptions anciennes. On assiste à la naissance de nouvelles troupes. Rien de spectaculaire car «la meilleure façon de commencer n'est pas de commencer gros». Dans les années 60-70, on a vu les choses en grand et aujourd'hui on recommence un peu à zéro, selon M. Faucher.

Pour l'avenir, Voir a plusieurs projets. De plus en plus, il veut s'associer à des événements pour en faire la promotion (est présentement lié au concours Rock en Vol). Voir veut aussi en arriver à traiter des dossiers plus en profondeur en relation avec l'actualité de la semaine. Pour le moment Voir veut publier sur une base régulière plus de cahiers spéciaux (mode et danse en mars) et une section livre est à venir.

Liberté le statut de la langue

JEAN-YVES LAPORTE

Si vous saviez à quel point j'aimerais pouvoir vous dire: ceci est le dernier article sur le débat linguistique que vous lirez dans le Daily français. Mais le Daily et moi, c'est deux. Et le débat, de toutes façons, est comme une plaie ouverte qui fume et qui suppure. Elle fait mal, on crie. On n'a pas fini d'en entendre parler. Pourtant, je ne vois pas vraiment ce qu'on pourrait débattre que le le dernier numéro de la revue Liberté n'aurait pas déjà débattu. Enfin, LE document sur l'interminable débat linguistique vient de paraître. Watch la langue, numéro spécial de Liberté, est publié exceptionnellement à 3000 exemplaires et se vend pour la modique somme de...101 cents. Ou 101 sous. Ou 101 cennes.

Tout y passe: la loi 101, ses péripéties, ses volte-faces, les problèmes d'une minorité majoritaire, la pusillanimité des québécois, le nationalisme, tout vous dis-je. On y trouve même de l'humour sous la plume d'un certain Ratapopoulos (et non pas Rastapopoulos; ça, c'est Tintin... mais je soupçonne un lointain lien de parenté) qui a compris que la dérision était une arme efficace et qui nous offre une courte parodie de l'Acceptation globale à la crème linguistique. D'ailleurs, ce recours à l'humour est significatif en ce qu'il est symptomatique d'une inquiétude généralisée. Situé dans les dernières pages de la revue, le texte de Ratapopoulos traduit bien cette inquiétude qui se dégage de chacune des analyses. Car si les avis diffèrent, si les perspectives varient, les auteurs sont unanimes dans leur pessimisme: si le Québec entend demeurer français, il faut qu'il cesse de jongler avec la langue; on ne joue pas impunément à la roulette...américaine.

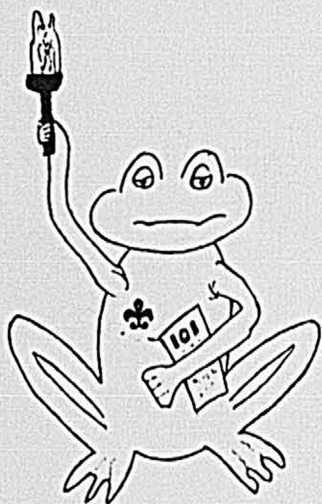
Bien entendu, personne n'est parfait et ce numéro présente des faiblesses et des erreurs, chose inévitable quand plusieurs intellectuels traitent de la même question. J'ai glissé rapidement sur le texte de Lise Bissonnette qui confond encore la notion du Québec français avec celle du na-

tionalisme. Ça sent tellement le militantisme nostalgique (lire RG) que ces quelques pages m'ont paru un peu plus jaunes que les autres. Voyons Madame Bissonnette, on s'en fout de la fleur de lys; c'est le Québec français qui nous préoccupe, pas la botanique. Venez voir mon voisin d'en bas; vous me direz ensuite si vous êtes toujours fière d'être québécoise.

Pour sa part, Yves Bauchemin se défend six pages durant d'être anglophobe en nous démontrant, chiffres à l'appui, la nécessité de la loi 101. Pour ce faire, il accumule une série d'exemples qui, plutôt de nous convaincre, nous font bien voir que le noeud du problème ne se situe pas du côté de l'affichage -c'est-à-dire du côté des

mes conversations dans un couloir parce que lui aussi me pique mes idées: *Ce n'est pas un Québec «pure laine» que nous voulons, un Québec de sang pur et homogène, mais une Québec français.* (p. 61) Fini l'époque où le Québec se regardait le nombril en écartant les pans de sa chemise à carreau. Ce n'est pas de la langue d'un pays dont parle François Ricard mais de notre langue maternelle. Mais le mot de la fin, je le réserve à Jean Larose qui, dans un court texte de deux pages présente un plaidoyer lapidaire contre le gouvernement, les médias et l'ensemble de la société québécoise:

Il est affligeant que le gouvernement libéral oppose l'économie et la culture, et pire encore qu'il semble incapable de concevoir les liens qui unissent la culture, l'éducation, l'assimilation des immigrants et la loi 101. Mais n'est-il pas encore plus grave que cette liaison entre les divers aspects de la crise échappe au travail des médias? Comme le gouvernement, les médias traitent les problèmes «à la pièce». On s'inquiète d'un jugement de la Cour d'appel, on se scandalise du taux d'échecs des écoliers aux examens de français, mais on présente les deux nouvelles sans permettre au public de les rapprocher. (p.55)



anglo-québécois- mais bien du côté de l'influence américaine, télé, radio, cinéma, etc. Y a-t-il une solution? Jean Ethier-Blais n'est pas très optimiste: *notion même de survie, qui guide nos manoeuvres tactiques, n'a de sens qu'en fonction de la disparition.* (p.48) Quelques pages plus loin, les directeurs de la revue Vice Versa (magazine trilingue) tracent une ébauche de nos chances de survie: *La créativité est donc le meilleur garant de la légitimité d'une langue et de son affirmation. Dans cette perspective, franciser doit signifier inventer, et non forcer, traduire.* (p. 50) Ces gars là doivent me lire assidûment: ils me tirent les mots de la bouche. Quant à François Ricard, il a du surprendre une de

Touche pas à mon pote, touche pas à la loi 101, touche pas à mon Sida. Mais la langue, piétinez-là tant que vous voulez. Ce ne sont pas les anglophones qui menacent notre langue: ce sont les québécois. Ce n'est pas un génocide culturel auquel nous assistons, c'est un suicide.

Je vous préviens, ce numéro là se vendra comme des petits pains chauds. Vous ne le trouverez pas en kiosque (et quand je dis «kiosque» il faut lire «librairie») avant la fin de la semaine prochaine et vous êtes mieux de vous précipiter. D'autant plus que ce numéro spécial est appelé à devenir un classique. Une seule lacune: il parle surtout de politique et s'écarte un peu trop, à mon avis, dans les méandres de la loi 101. Sinon, c'est un document essentiel.

Personne ne renchérit? aucun regret? adjudgé!

SOPHIE DUROCHER

La salle des ventes est impressionnante. Des poutres rouge feu, une estrade contre le mur et une vitrine de verre remplie à craquer d'objets d'art, de bibelots et de babioles. D'ici quelques minutes, le maître des lieux va demander le silence et amorcer la première mise aux enchères. Bienvenue à l'Hôtel des Encans.

Pas besoin d'être connaisseur pour apprécier l'ambiance qui règne là. Les spécialistes côtoient les néophytes. Pas besoin non plus d'avoir beaucoup d'argent pour en profiter. Après tout, on fixe son propre prix. Et puis, si l'on n'a vraiment pas un sou, on peut toujours faire monter les enchères pour de faux... à ses risques et

périls.

Un homme âgé, la belle soixantaine, noeud papillon de circonstance, s'appuie sur sa canne pour se déplacer jusqu'à sa place réservée. Il s'assoie au premier rang, en élève consciencieux, face au commissaire-priseur. Très digne, très distingué. Ce monsieur va passer les quatre heures que durent les enchères tout droit sur son banc, levant discrètement le doigt pour signifier son intention de faire monter les prix. En tout et pour tout, au cours de la soirée, il aura dépensé environ \$5 000.

L'homme âgé fait partie de la galerie des personnages qui se côtoient sur les chaises inconfortables ou qui s'assoient, debout, au fond de la salle des ventes. Il y

a la grande femme riche, un vison négligemment déposé sur les épaules, qui achète, de temps en temps, des pièces uniques à des prix... uniques. Il y a le jeune étudiant, maladroit, qui n'est pas

trop au courant des us et coutumes du monde des enchères et qui achète parce que ça lui plaît, ça l'amuse, par curiosité. Et puis, le collectionneur, le vrai. Il se spécialise dans les morceaux de

choix, exotiques de préférence. Défenses d'ivoire sculptées, tapis d'Orient anciens. On reconnaît son goût sûr, son expérience de la

suite à la page 2

Les aubaines du monde des enchères de Montréal

SOPHIE DUROCHER

Le neuf coûte de plus en plus cher. Pour meubler son 3 1/2, quand on est étudiant, il faudrait parfois avoir des millions. Ou alors... Ou alors profiter des aubaines qu'on peut trouver, chaque semaine, dans les salles de vente aux enchères de Montréal, où les prix montent et montent... jusqu'à temps que vous disiez «non».

«Les étudiants pourraient dénicher des choses intéressantes dans nos ventes hebdomadaires. Du mobilier usagé, toutes sortes d'objets...», explique M. Olivier Leroy, des Enchères Pinneys.

Les ventes aux enchères ne sont pas forcément comme on les imagine. Elles ne sont pas toujours courues par une foule fortunée qui dépense des millions pour acquérir des tableaux rares ou des

antiquités cotées. A Montréal, on peut très bien fréquenter des salles de vente où les étudiants sont à leur place.

En plus de Pinneys, on peut se rendre à l'Hôtel des Encans et chez Fraser. Au choix. On y trouve de tout. Des meubles, neufs ou anciens, des tableaux, des frigidaires. Des batteries de cuisine et de la vaisselle ancienne.

suite à la page 2

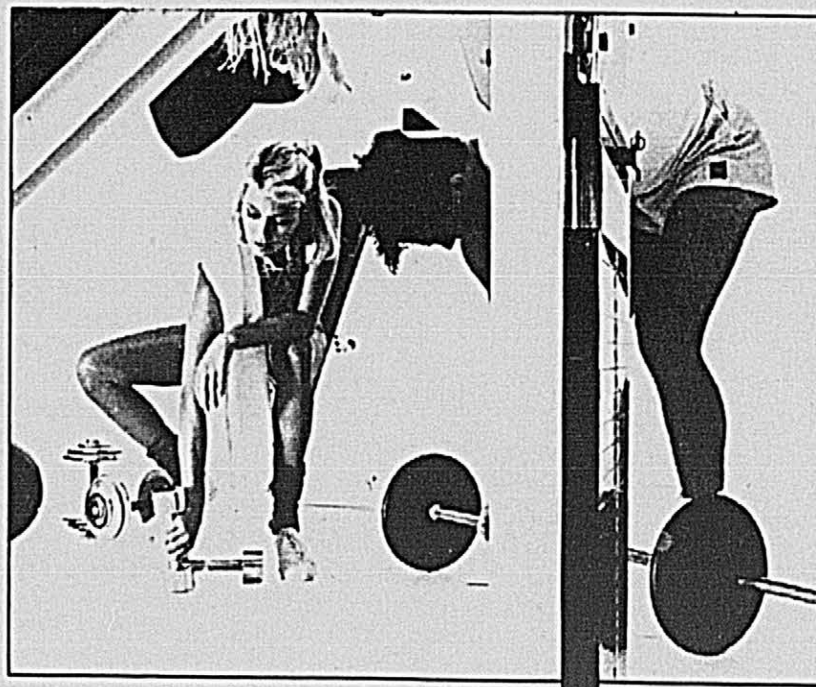
ENFIN!



Le Sporting Club du Sanctuaire est ouvert. Joignez-vous aux membres-fondateurs du club sportif le plus perfectionné au Canada. Venez vous mettre en forme dans un cadre raffiné et dynamique.

Passez nous voir. Vous verrez! Mais n'attendez pas. Nos prix augmentent en mars!

Le Sporting Club du Sanctuaire
6105, avenue du Boisé
Montréal
737-0000



**LE SPORTING CLUB
DU SANCTUAIRE**



Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room B-03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication.
McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*
 The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

To sublet large 3 1/2, pool, sauna, corner of University / Milton, March 1 to June 30. \$450/month, heat included. Phone 845-3618.

Roommate wanted to share large 4 1/2 on Queen Mary. Fully furnished except for bed. March 1 - August 21 with option to sublet. \$270. Call 739-9222.

Looking for female roommate to share 6 1/2 with two others. Atwater metro. Laundry. \$230/mo + utilities. Ph: 937-1845.

Large 2 1/2 to sublet, available May to August with option to renew. Fridge, oven, hot water, electricity included. \$300/month, Outremont. 279-1567.

Roommate needed to share semi-furnished 4 1/2. Excellent downtown location, fantastic view, pool, sauna, fully carpeted. Immediate occupancy. Phone 933-6401.

343 — MOVERS

Moving? All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane - 288-8005.

Student with his large van will help you move at a very reasonable cost. Call Turan anytime at 747-0307.

350 — JOBS

Dentist needed to work full-time, in modern dental clinic, in high volume area. Interested parties please call (515) 270-1326 and speak with Tula.

352 — HELP WANTED

Pet Rabbit — needed by Sat., March 28 for one week of theatre performances. Will be well cared for. Complimentary tickets. 482-6778 or 281-6475 or 277-7659.

Part-time cashier needed. Harvest Natural Foods, 1695 de Maisonneuve W (corner St Mathieu). Apply in person. No experience necessary.

Need extra money? I need extra hands to clean, unpack, straighten-up, fix, possibly paint and plaster. Call Mrs Silver, refer to ad at 486-5726.

354 — TYPING SERVICES

Word processing IBM PC. Open 7 days. Term papers \$1.50 / double-spaced, resums, thesis, bindings. 2 mins. from McGill campus. NSE 289-9096 anytime.

Typing services French & English a stone's throw from McGill. Term papers, resums and multiple letters. From 8:30 am - 5:30 pm. Mrs. C. Frenette. 844-9817.

One-day service. B.Commerce background. Editing if required. Quality work. Error-proof.

Improved final mark guaranteed. Use "buzz" words. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, cases, CVs. 340-9470.

Typing Services: English — term papers, resums and essays. \$1.00 / page double spaced for students. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Word processing, term papers, resums, multi-letters, manuscripts. For a modest fee you can dictate your paper either in our office or at home. Dactylographie NDG Typing: 482-1512.

Theses, Term Papers, Resums. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 min. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638 or 288-0016.

Typing Services - French and English — term papers, resums, essays, manuscripts - rates (double spaced) \$1.50/pg. André 289-9723. Nights and weekends.

Word processing: tender treatment of your text, treatises, translations, term papers, theses. Call for details 483-2961.

Word processing: term papers, thesis, novels, mailing lists, resums with no spelling errors guaranteed. Translation services available. O.B.S. 931-3934.

Word processing, IBM PC. Theses, term papers, resums, rapid service done with letter quality printer. Call: Maria 989-9628.

Pour un bon service de dactylo: Ap-partenance inc. Travaux, theses, c.v. etc. vous seront rendus avec révision d'orthographe et reformulation selon la demande. Tél.: 495-8639.

Word processing. Quality, efficiency, reasonable rates. English or French. Also occasional translation. 672-1968.

356 — SERVICES OFFERED

Tutor available: experienced. Chem., Physics, Bio., Math, etc. Reasonable, negotiable rates. Steven: 286-1049. Don't wait 'till it's too late!

Guaranteed higher grades, guarantee you'll pass every course through unlimited hypnosis and flotation or money refunded. Call Mrs. Miriam Praw, 464-4421.

Fat ain't where it's at! You can look great too, without bizarre diets. Learn balance and moderation while having fun! Rick Blatter, Health & Fitness Consultant.

Get your word's worth! We can improve reports, essays, theses. Straight A grad student to edit for style, structure, meaning. Student rates. Call 843-3549 or 845-6367.

361 — ARTICLES FOR SALE

Electric stove: good condition, \$100 (o.b.o.) Call 526-8752 evenings, Brendan or Colin.

Vintage Heintzman upright-grand (numbered) for sale. Full tone, no tuning needed. Carved legs. Price \$1000 firm. Phone 744-4702.

Attention divers! Inexpensive accommodations available in Cozumel, Mexico - a diver's island in the Caribbean. Interested? Call Pat 482-4160.

AT / XT - systems / components: hard disks, printers, memory upgrade, boards. Best prices and qualities. All brands. XT \$799. 20 mg hd / controller. AVT technology. 367-0241.

370 — RIDES

Ride wanted to New York City, Connecticut or any points South. Willing to share driving, expenses, witty repartee, picnic baskets. Any weekend warrants serious consideration, how about this one? 392-8959 weekdays (before 16h00) M-F.

372 — LOST & FOUND

Lost: Vaurnet sunglasses, polarized, in rusty brown case. On or around 3450 McTavish. \$20 reward. Call Mike Rowat 7 am - 3 pm 392-5160.

374 — PERSONAL

Tonight in the Alley: from Toronto, "Crazy Felix" on their world tour. What a band - what a show. 9:00 pm. Admission is \$1.

383 — LESSONS OFFERED

Guitar lessons offered by highly qualified, experienced teacher. All levels. Classical, jazz, folk & rock. Ross MacIver 481-4952.

Vocal lessons, leçons vocales. Call Susan Dworkin at 486-6713, Snowdon, Montreal.

385 — NOTICES

Grand Opening: Galerie de Ho. Saturday 28 February 1987. Sophie Ho: Chinese painting exhibition. Classes available. 102 de la Gauchetière W., 1st floor. 392-1048.

Hot, racy, tantalizing, spectacular, intriguing, groovy, outrageous, compelling, dramatic, fascinating... Lost Control - a fashion statement. Gertrude's Pub, February 28th at midnight. Be there...

Grad Ball: Tickets go on sale Monday, March 2nd at Sadie's. Limited number of tickets. Cost - \$25. For more info call 392-8950.

Ferris Bueller's Day Off. Sponsored by Access McGill to raise funds for a talking computer for visually impaired students. Feb 26 & 27, FDA Auditorium. 7 pm. Tickets on sale at Sadie's and at the door. \$2.24. Help out your fellow students.

387 — VOLUNTEERS

Volunteers for 1 1/2 year-old home based program with 10 year-old autistic girl using attitude "to love is to be happy with." Murielle or Daniel 389-7124.

Subjects needed for alcohol research: healthy male undergraduate social drinkers (18-35 yrs.), get paid \$25. Call 392-4912 anytime.

389 — MUSICIANS WANTED

Church organist needed for Thursday night practices and Sunday masses. \$100 / month, no experience required. For information, call Giviano (choir director) 332-1176 - evenings.

Students' Society of McGill University ANNOUNCEMENT OF REFERENDA MARCH 10, 11, and 12

The following referenda will be presented during the SSMU general elections, March 10, 11, and 12.

— TUITION FEE POLICY REFERENDUM

Earlier this year, Students' Council adopted the following policy:

Policy A

The Society is opposed to all tuition increases in order to ensure the accessibility of education at McGill and in the Province of Québec.

Policy "A" replaced the following policy:

Policy B

A tuition fee increase would be acceptable if all of the increased money went to universities and / or the Loans and Bursaries System, and that major reforms in the Loans and Bursaries would have to be implemented at the same time. A tuition fee increase would have to be preceded by a system of removing under-performing professors, and student representation on university decision-making bodies would have to increase.

Which policy would you prefer?

A ☐ B ☐ Neither ☐ No Opinion ☐

Feel free to add your opinion on the back of this ballot.

— MCGILL ATHLETICS HALL REFERENDUM

Students presently pay an exceptional fee of \$7.50 per semester to partially finance a new athletics complex. The fee has been collected since 1982, and although the University Board of Governors has resolved to build such a complex, construction has not yet begun.

Do you agree that if construction of new athletics facilities has not begun prior to June 1, 1989 then all monies collected up to that date be put toward the renovation of existing athletics facilities and the assessment shall then cease to be made?

A ☐ B ☐ No Opinion ☐

All those interested in forming a 'No' Committee, please contact the CRO or leave a message at the Students' Society desk, room 105, 3480 McTavish St.



Andrew Dinsmore
Chief Returning Officer



PRÊTS AUX ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS

Voulez-vous devenir votre propre patron?

Si vous ne manquez pas d'idées quant aux entreprises que vous pourriez lancer cet été, mais que vous manquez de fonds pour pouvoir mettre ces idées à exécution, vous êtes probablement un candidat idéal pour un prêt pour étudiants entrepreneurs.

Si vous fréquentez un établissement d'enseignement à temps plein et que vous comptez reprendre vos études à l'automne et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous êtes admissible à ce programme.

Pour en savoir plus long, adressez-vous à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, aux succursales québécoises de la Banque Nationale du Canada et aux succursales de la Banque fédérale de développement.

Vous pouvez aussi nous téléphoner sans frais au 1-800-361-2126.

Défi 87



NATIONAL
BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada



Banque fédérale
de développement

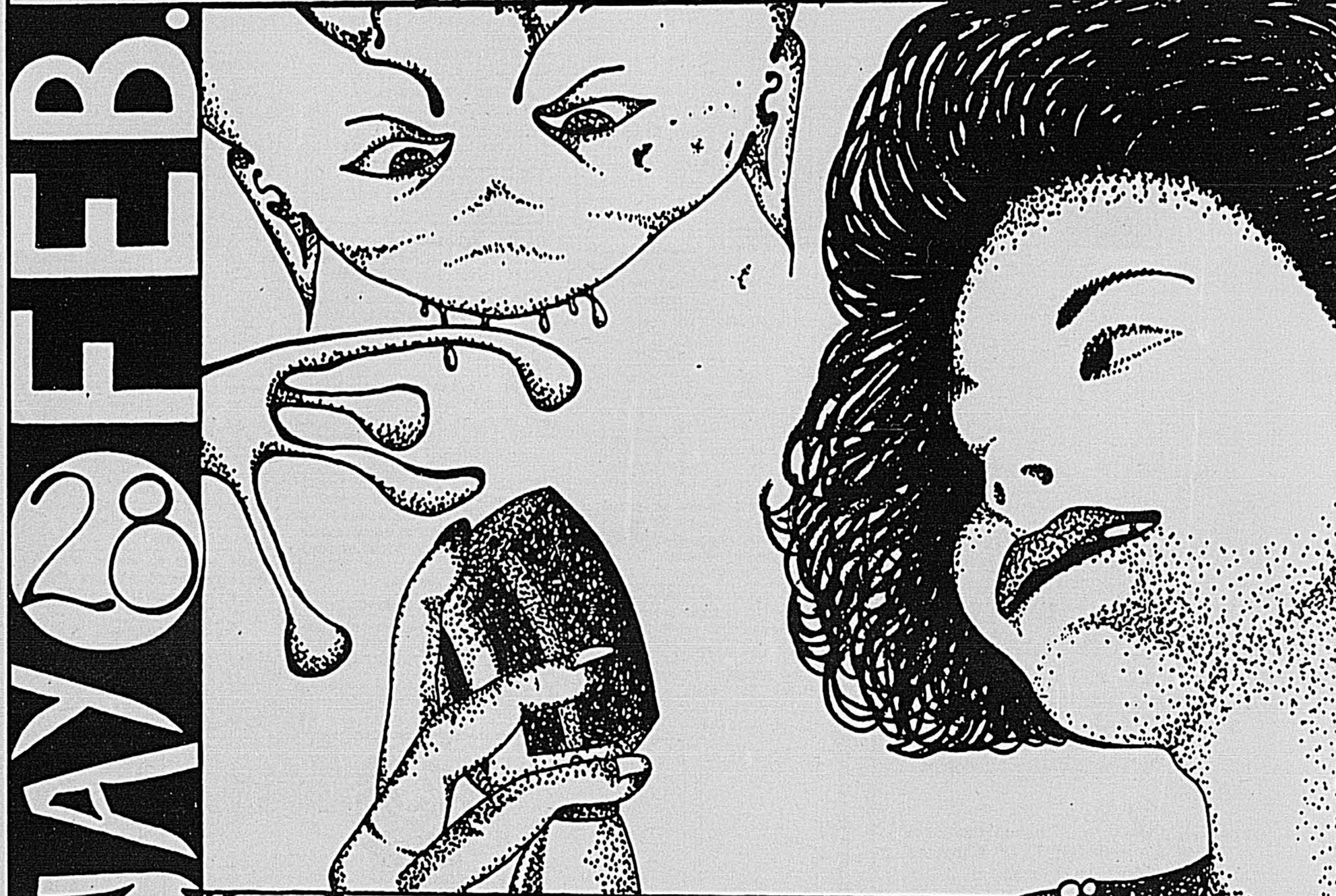
Federal Business
Development Bank

Canada

tomorrow night

THE BIGGEST DAILY BASH EVER!

LINDSEY & BALLARD



ASUR JAYS 28 FEB

UNION BALL ROOM • 3480 McTavish • Doors Open 9:00 P.M.

DEJA VOO DOO

Concussion

FAIL-SAFE

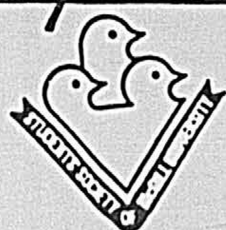
AT DOOR
\$5
BEER \$1.50

A BENEFIT FOR THE McGill Daily SPONSORED BY:



McGILL
ARTS & SCIENCE
UNDERGRADUATE SOCIETY

McGILL PROGRAMING
NETWORK



mcgill**Daily**

The Biggest DAILY BASH Ever! Saturday, 28 February

Union Ballroom - 3480 McTavish
Doors Open at 9:00 pm
Admission: \$5 at the door

DEJA VOOODOO

Condition

FAIL-SAFE

a benefit for the
McGill Daily

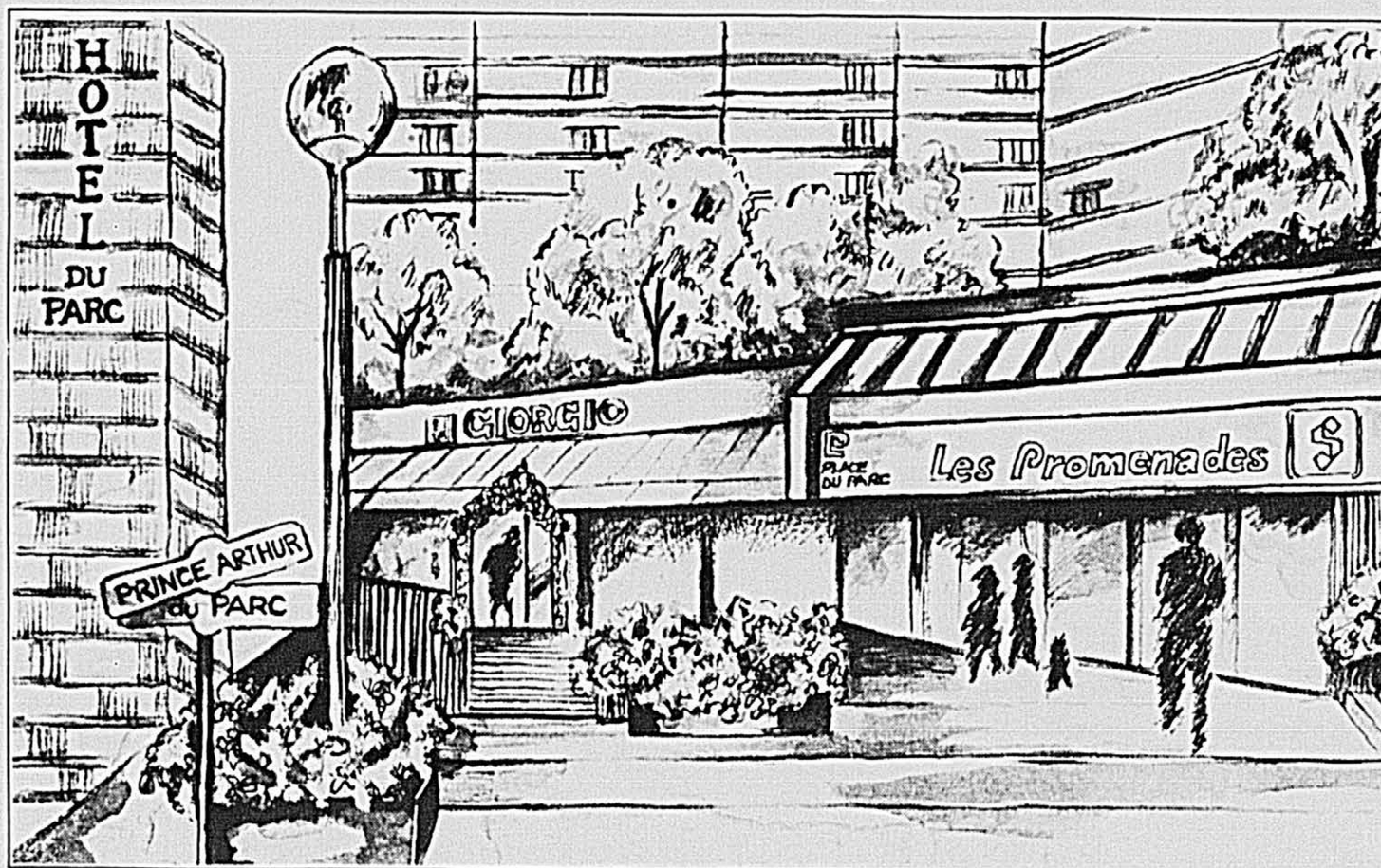
sponsored by



50

Stores, Boutiques and Restaurants

There's Great Things Going On In Here!



Les Promenades

2 Hrs Free Indoor Parking
with a \$10. minimum purchase

Corner Avenue du Parc
& Prince Arthur

PLACE DU PARC

Des frais de scolarité supplémentaires pour les ingénieurs

RONNY QUESNEL

L'Association des étudiants de premier cycle de génie vient de créer un précédent québécois en proposant une solution partielle au manque de fonds de sa faculté. En effet, lors d'un référendum tenu les 11 et 12 février dernier, les étudiants de génie se sont imposés une augmentation de \$50 par session de leurs frais de scolarité.

L'objectif de cette augmentation est de renouveler l'équipement désuet de plusieurs laboratoires. Des laboratoires de CAO/FAO, de robotique et de microprocesseurs pourraient aussi être créés. De même, il est probable qu'une autre salle de micro-ordinateurs Vectra fasse son apparition.

De plus, la qualité des cours pourra être améliorée. Les étudiants pourront ainsi utiliser des appareils plus sophistiqués, semblables à ceux que l'industrie

utilise. Par conséquent, les finissants auront une plus grande crédibilité face à leurs futurs employeurs.

Cette plus grande participation des étudiants dans leurs études forcera la faculté, les anciens et même le personnel à contribuer un peu plus au programme de premier cycle. Une cotisation de ce genre existe déjà à l'université de Toronto où une nette amélioration a pu être observée au point de vue des sommes investies.

Tout cet argent sera administré par un comité de 13 personnes à majorité étudiante. Le mandat de ce comité sera de veiller à ce que chacun des départements reçoive sa juste part du «butin», c'est-à-dire en proportion du nombre d'étudiants.

Il est à noter que même si les dépenses profiteront probablement plus aux cours de 3e et de 4e année, les équipements achetés ne serviront qu'aux étudiants de premier cycle.

Conférence publique à McGill sur le cancer de la moelle

MARC PILON

Mercredi dernier avait lieu, à la faculté de médecine, la deuxième conférence publique sur le traitement du cancer. Le thème de la conférence était la greffe de la moelle osseuse, particulièrement les résultats obtenus jusqu'ici par le groupe médical associé à l'Université McGill dans l'utilisation des greffes.

La technique de greffe de la moelle osseuse joue un rôle majeur dans le traitement de nombreux cancers avancés. Les cellules cancéreuses se divisent très rapidement et d'une façon désordonnée, causant d'importants dommages dans l'organisme affecté. Par traitement chimique ou radioactif, il est possible de tuer sélectivement ces cellules qui se multiplient très rapidement (radiations et agents chimiques causent des mutations dans l'ADN quand celui-ci est en réplication, ces mutations sont souvent mortelles pour la cellule). Malheureusement, la moelle osseuse est aussi un tissu où le rythme de division cellulaire est très élevé (c'est là que les

globules blancs, globules rouges et plaquettes sanguines sont formés). Ce rythme élevé de division cellulaire rend la moelle osseuse très sensible aux traitements contre le cancer basés sur la destruction sélective des cellules qui se multiplient rapidement. Si de fortes doses d'agents chimiques ou de radioactivité sont utilisées, la moelle osseuse est

souvent gravement endommagée et cesse de fonctionner. Il faut alors remplacer la moelle osseuse du patient par celle d'un donneur (ou du patient lui-même si sa moelle osseuse a été prélevée avant traitement, ce qui exige un patient en très bonne santé).

Chacune de ces conférences sur le cancer traite d'un aspect différent du cancer. C'est une bonne occasion de s'informer sur cette terrible maladie, ses traitements et les moyens de prévention. La prochaine conférence aura lieu le 25 mars à 20h00, au 6e étage de l'édifice McIntyre (amphithéâtre Palmer Howard). Le thème sera: «Les cancers de la femme».

Louise Harel: la souveraineté à redéfinir

DANIEL GUILLEMETTE

Le débat interne du Parti québécois concernant le virage vers l'affirmation nationale proposé par Pierre-Marc Johnson, suscite beaucoup d'intérêt dans les médias. Le Daily Français est allé, la semaine dernière, interviewer Louise Harel, député péquiste du comté de Maisonneuve à Montréal. Madame Harel nous expose sa position face aux orientations que M. Johnson voudrait voir adopter au congrès péquiste de juin prochain.



Daily Français : Quelle est votre position dans le débat qui secoue le P.Q. en ce moment entre les tenants de l'«affirmation nationale» et ceux de la promotion de l'indépendance? »

Louise Harel : Premièrement, je ne crois pas qu'il faille choisir entre l'affirmation nationale ou la souveraineté. Un travailleur du comté de Maisonneuve, qui est un compté ouvrier me disait l'autre jour : « Ecoutez, je ne peux pas arriver à l'usine et dire aux gars : qu'est-ce que vous pensez de l'affirmation nationale? » L'affirmation nationale ne correspond pas de façon concrète à des attentes des gens.

L'affirmation nationale correspond à ce que l'on a appelé l'«étapisme», à l'époque de Claude Morin, une façon d'arriver à la souveraineté par étape. Pour moi, cela va, mais dans la mesure où l'on ne prenne pas la fin pour le moyen, qu'on ne les confondent pas. Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis Duplessis ont eut à coeur de dire qu'ils voulaient faire de l'affirmation nationale. Il y eut Duplessis avec l'«autonomie provinciale», Jean Lesage avec «maîtres chez nous» et Daniel Johnson avec «égalité ou indépendance». Ensuite bien sûr, M. Lévesque amena le concept de la souveraineté-association mais même Robert Bourassa avec la «souveraineté culturelle» disait bien s'inscrire dans une démarche d'affirmation nationale.

Q : « Ne s'agit-il pas là d'un slogan plutôt usé? »

R : « Oui, et je pense que ce qui différencie le P.Q. des autres partis c'est la souveraineté.

Q : N'est-il pas rétrograde de

parler d'affirmation nationale au P.Q. après qu'un parti ayant pour objectif fondamental de réaliser la souveraineté ait tenu le pouvoir à Québec pendant 10 ans? Cette tentative n'a pas réussi mais, comment les choses peuvent-elles revenir au point où elles en étaient avant? »

R : « On ne revient jamais en arrière. C'est inéluctable, nous sommes d'une certaine façon condamné au futur, et cela est très bien. L'importance est de mettre de l'avenir dans son présent, cela veut dire qu'en dehors d'un projet de souveraineté, les Québécois(e)s vont s'user inlassablement avec des politiques au jour le jour qui les épuisent et vont les épuiser génération après génération.

« Il y a vingt on avait une réalité ambiante qu'on appelait l'«infériorisation». Durant les années soixantes, cet état d'infériorisation était tel qu'il n'avait même pas besoin d'être prouvé par des statistiques. L'infériorisation politique, économique, sociale, linguistique et culturelle était appréhendée immédiatement et par tout le monde. La commission Laurendeau-Dunton l'a prouvé sur le plan économique et les recensements montraient que les Canadien(ne)s français(e)s étaient moins scolarisé(e)s et que leur revenu moyen était le plus bas, à l'exception de celui des Italien(ne)s et des Amérindien(ne)s. Notre infériorisation démontait qu'être différent était menaçant. Notre différence signifiait que nous étions plus ignorants et plus

pauvres. Cela a donné lieu à un immense effort de la part du mouvement nationaliste, un effort d'«affirmation nationale» justement, qui a conduit à des progrès assez remarquables. Maintenant notre différence n'est plus menaçante. Le projet d'indépendance peut être maintenant autre chose qu'un projet d'égalité. On se comparait à l'Ontario et l'on voulait faire du rattrapage.

Q : « Proposez-vous que l'on mette à jour le projet de souveraineté? »

R : « Oui, car il ne doit plus s'inscrire dans une démarche de promotion de l'égalité mais plutôt dans une démarche de promotion de la différence. Nous devons plaider sans crainte notre droit à la différence, elle ne signifie plus infériorisation. Pouvoir être nous-même, sans que cela ne nuise aux autres, mais sans chercher à être comme les autres.

« Je crois que nous sommes à la croisée des chemins et que le projet de souveraineté doit être rafraîchi. Le contexte des années soixantes dans lequel il fut élaboré, a été profondément modifié. On dit souvent que les révolutions qui réussissent finissent par faire oublier les causes qui les ont produites. Cela vaut pour les réformes aussi. L'état d'infériorisation qui a enclenché l'immense effort collectif de la société québécoise, permet maintenant de prendre acte d'un nouvel état, d'une situation qui nous amène à renforcer un projet de souveraineté non plus dans le l'optique de l'égalité mais dans celle de la différence. »

Suites

de la page 6

...suite de adjugé

chose. Un vrai pro.

Une vente aux enchères est pleine de moments forts, excitants. Quand on voit deux éventuels acheteurs se confronter, se jauger. Quand les enchères montent vite, très vite, de \$100 en \$100. Quand on sent qu'une grande vente est sur le point de se conclure.

Et les mains, les mains des acheteurs qui se croisent. Les yeux des acheteurs qui suivent l'objet convoité. La gorge des acheteurs qui se noue quand les enchères s'accroissent. Leurs tempes qui battent quand le moment fatidique s'approche. Vite, avant que le marteau ne tombe. Adjugé!

...suite de aubaines

Tous les styles se côtoient, tous les acheteurs aussi.

Les ventes aux enchères sont annoncées, la plupart du temps, dans les journaux. Mais vous pouvez très bien vous faire une habitude d'aller tous les lundis soir, à 19 h 30, chez Pinneys. Vous risquez cependant de vous laisser prendre au jeu.

«Les enchères, c'est un peu comme le pari ou le jeu...», comme le dit si bien M. Leroy. On vous aura prévenus.

hours:
9h00 - 16h00
m - f
tel: 392-8959

daily
typesetting

Activités

Daily Bash avec Déjà Voodoo et Condition. Samedi 28 février dans la salle de bal du Union Building. Billets vendus à la porte, \$5.00, Bière \$1.50.

Newman Center messes le samedi à 17:00h et dimanche à 11:00. Confession avant la messe. 3484 rue Peel. Info: 392-6711.

Newman Center Souper pour \$2 chaque samedi à 18:00h. Info: 392-6711

Debating Union Réunion générale, vendredi à 15h00 au 270 du pavillon des Arts. Bienvenue à tous.

Music Faculty Récital présenté par Alex Dench au violon alto et Yuri Meyrowitz au piano. Samedi soir, à 20h00, au Pollack Hall.

Players Theatre La troupe 'Ensemble studio' présente Antiove. La pièce prend fin samedi, ne manquez pas l'évènement. Au 3480 rue McTavish, à 20h00, billets à \$5.50. Info: 525-2422

Access McGill Le film 'Ferris Bueller's Day Off' sera présenté dans le but d'amasser des fonds pour l'acquisition d'un ordinateur parlant, pour enfants sourds. Vendredi à 19h00, à l'auditorium Frank Dawson Adams. Les billets en vente à l'entrée au coût de \$2.25. Info: demandez Sum Miller au 747-0773.

McGill Ploughshares' Présentation d'une soirée pour la paix. Film, musique et théâtre, le tout samedi matin, débutant à 7h00. Coût: \$3.00.

McGill University's Psychology Colloquium Series Le docteur Gordon Winocur de l'université Trent présente: 'Memory Changes With Age: A Neuropsychological Perspective'. Vendredi à 16h00, au W4/12 du pavillon Steward.

ASUS et Radio McGill vous invitent au Fishball Party. Billets \$3 à la porte. Le vendredi 27 à 21:00h dans la salle de bal du Union Building. Info: 392-8950

Physiology Students Association Vente de gâteaux et de friandises dans le but d'aider un enfant d'un pays sous-développé. Vendredi au pavillon Union et au pavillon McIntyre.

McGILL
NIGHTLINE
392-8234



THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA
MBA
INFORMATION SESSION

Monday, March 2nd, 1987

12 - 2 pm 451 S. Bronfman Bldg.
McGill University

AND

5:30 - 7:30 pm Montreal Gazette Bldg.
Executive Lounge
Fifth Floor

Speaker: DEAN CATHERINE VERTESI
Director MBA Programs

There will be a formal presentation followed by a question and answer period.

(Entrance requirements include a four year undergraduate degree)

daily
publications
society
elections



The CRO is pleased to announce that the following have been acclaimed to the 1987-88 DPS Board of Directors:

Joel Savage
James Donoghue
Philip Digby
Dave Bate

Andrew Dinsmore
Chief Returning Officer

MEMBERS OF THE CLASS OF '87

- Would you like to acquire the basic management skills that would help you land a meaningful job and further enhance your present competencies?
- Would you like to team up with a group of mature students and learn more about the workforce with like-minded colleagues?
- Are you tired of rigidity and anxious to find a flexible way to approach an internationally recognized program in management education?

Come learn about opportunities in part-time management education for university graduates at an

INFORMATION SESSION
on these programs

DIPLOMA IN MANAGEMENT
(APPLIED)

DIPLOMA IN MANAGEMENT
(TOURISM)

M.B.A. 1 (Part-time)

NO PRIOR BUSINESS EXPERIENCE REQUIRED

Tuesday, 3 March, 1987
4:30 - 6:00 pm

Redpath Library Building
Room 203

For further information, please call the Management Graduate Department at 392-6700.



McGill Centre for
Continuing Education

What better place to
better yourself.

HYPNOTHERAPIE

PAR RÉFÉRENCE MÉDICALE SEULEMENT
RÉSULTATS POSITIFS DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES
ÉTUDIANT(E)S

• Et vos études? • Paniquez-vous présentement à cause de vos examens? • Préparez-vous votre thèse? • Pensez-vous que malgré vos efforts, votre travail ne sera pas apprécié à sa juste valeur? • Êtes-vous timide? • Problème de concentration? • Vous manquez de confiance? • Voulez-vous que votre mémoire soit plus efficace? • Remettez-vous toujours vos travaux au lendemain? Êtes-vous dans une situation où vous devez absolument réussir un examen, ayant des problèmes d'anxiété, de fatigue, tension, stress?

• Pocarvé, installé depuis 1948, se propose de vous aider à réussir vos études

• Pas de sessions collectives • Pas de paiements d'avance • Pas de trucage • Pas d'appareillage • Seulement de l'hypnose • Ça fonctionne parce que nous voulons de meilleurs résultats, nous pensons

Tous les patients traités avec discrétion totale

R. PECARVÉ Inc.

• Hypnothérapeutes: Hypnoanesthésiste pour chirurgie majeure et mineure

2 BUREAUX POUR VOUS SERVIR

Dollard-des-Ormeaux:
CENTRE MÉDICAL WEST ISLAND
3400 rue du Marché, Suite 102

Centre-Ville: ÉDIFICE MÉDICAL SEAFORTH
3550, Côte-des-Neiges, suite 690

Mme H. Steinwald, associée
Pour réservations:

684-6408



R. Pecarvé, directeur

THE MCGILL HELLENIC ASSOCIATION

cordially invites you to
attend its annual dance
which will take place in the
Hall of the Hellenic
Community Centre of
Montreal at:

5757 Wilderton Ave
on March 6, 1987 \$6 in advance
at 8:00 pm \$8 at the door

tickets available at Sadie's

Les enfants d'un moindre système

YVES HENNEKENS

La bof génération explose. Les pays en voie de développement qui ne peuvent rembourser leurs dettes refusent même d'en payer les intérêts. En fait, rien ne va plus. Le sang de notre système, le dollar américain, s'appauvrit inexorablement depuis deux ans.

Etait-il devenu trop riche, ou tout simplement avait-il été gavé à outrance d'une adrénaline artificielle?

Rien de nouveau pour la France, les manifestations font partie intégrante de leur vie politique. Elles sont le fruit d'une structure bureaucratique hypercentralisée. La lenteur et la

superficialité de certaines relations entre l'Etat et les divers milieux sociaux et économiques obligent de telles explosions.

Cependant, le phénomène n'est pas unique à la France. L'Espagne aussi a vécu dernièrement un soulèvement de sa masse étudiante, mécontente d'un système éducatif vétuste et inflexible. Mais il n'y a rien d'étonnant à l'apparition d'un certain remou dans un pays qui subit d'aussi profondes et rapides transformations économiques et sociales. Les espérances qu'amène un processus de modernisation ont une certaine tendance à surestimer les ressources disponibles. La demande sociale surpasse alors les capacités de l'administration politique et provoque ainsi une montée des tensions.

Au Québec, toutefois, ce ne sont sûrement pas les attentes qui dépassent la réalité. Les étudiants n'espèrent aucune amélioration de l'éducation. Ils appréhendent plutôt le déclin du système éducatif. En effet, en voulant diminuer l'aide aux étudiants, le gouvernement Bourassa tente de libéraliser le contexte économique québécois. Et en agissant ainsi, il ne fait que souscrire aux stratégies économiques radicales auxquelles les Etats-Unis font figure de proie.

Or une réduction du soutien matériel aux étudiants aurait l'effet probable d'un transfert de ceux-ci vers le marché du travail. Et dans le contexte économique actuel, la conséquence inévitable sera une hausse du nombre d'assistés sociaux. Des statisti-

ques récentes démontrent effectivement, que près de 25% des jeunes sont sans emploi. Ces stratégies gouvernementales impliquent donc un calcul entre des décisions d'ordre économique plutôt que social. La prospérité exige une certaine austérité, semble-t-il.

Certes, pour donner confiance aux «capitalistes», les investisseurs, le système économique international doit imposer une austérité aux dépenses non-rentables économiquement. Ce qui précisément justifie les coupures sur les sécurités sociales. Mais il doit aussi contrôler la dette abyssale des pays en voie de développement. Question de crédibilité. Un refus de rembourser seulement les intérêts, comme semblerait vouloir faire le Brésil avec une dette de 103 milliards de dollar US pourrait créer un effet de domino extrêmement dangereux pour la stabilité de l'économie mondiale.

Mais d'un autre côté, imposer une austérité à la pauvreté, n'est-ce pas déjà un non-sens? Heureusement, les institutions financières anticipent une croissance. Rien d'extraordinaire, «mais de toute façon c'est mieux que la décroissance» comme le dit si bien Pierre Lussier dans *Le Devoir* du lundi 23 février. Le dieu de la croissance économique a encore ses fidèles. Et ils sont nombreux. Pourtant, l'on se demande quel sera le prix de cette croissance que nous propose le système. Les valeurs économiques iront-elles jusqu'à sacrifier une certaine notion de dignité?

BORGNOL
ENTERRE
VOTRE
VIE
DE
GARÇON



WOUNSKI

CERCUEIL
À BITE
EXPÉDIÉ
DISCRÈTEMENT.

L'Hôtel de l'Armée du Salut, où l'on attend la mort... son salut

MARC PILON

Anton Sovic habite à l'Armée du Salut depuis plus de six ans. Il vit dans une chambre étroite avec un lit, une commode et une petite table de nuit jaunie par le temps. M. Sovic a 45 ans, et le bien-être social lui accorde \$468 par mois, bien assez pour payer sa pension mensuelle de \$320 (incluant repas et service d'entretien). A l'Hôtel pour hommes de l'Armée du Salut, ils sont deux cents comme Anton Sovic. La plupart sont âgés de 30 à 65 ans et tous ont une chose en commun: un passé à oublier, et un futur sans espoir. A l'Armée du Salut, ces hommes attendent la mort.

L'Hôtel est situé au 1620 Saint-Antoine, un peu au sud de la station de métro Guy. L'Hôtel abrite 195 chambres et 75 lits de dortoirs. Au rez-de-chaussée, il y a une vaste salle de télévision où une trentaine de vieillards indifférents sont assis, dans un épais nuage de fumée qui vous déplace l'estomac. On s'y habitue. Au sous-sol, il y a la chapelle où une quinzaine d'âmes se réunissent chaque jour, et la cafétéria où près de 150 places sont disponibles. Pendant les repas, les gens sont silencieux, inertes. A l'Armée du Salut, on vous offre trois repas et trois nuits gratuites (dans les dortoirs) par mois. Pour le reste il faut payer. Chaque nuit supplémentaire coûte trois dollars. Les déjeuners sont à deux dollars, les dîners à \$3.25 et les soupers à \$2.75. La nourriture vaut son prix, sans plus. Les menus sont équilibrés bien que peu savoureux. Un dîner typique comprend une pointe de pâté à la viande, quelques carottes hachées, des pommes de terre en purée et un pudding au citron. Le pain est vieux et dur comme le pavé. Le café est le seul breuvage offert. Règle générale, l'Hôtel est propre.

Une vingtaine d'employés se relayent jour et nuit pour laver les draps, faire la cuisine, travailler à la réception et assurer l'entretien général. Ils font du bon travail: il y a même quelques douches qui semblent fonctionner. Bref, l'Hôtel est rudimentaire mais décent.

Ce qu'il y a de bouleversant dans cet hôtel, c'est l'inertie, l'indifférence, la désolation des hommes qui y vivent en permanence. Bien que plusieurs aient moins de 45 ans, ils ont tous l'air épuisé. Bien que la plupart se connaissent, ils ne discutent jamais, ni à table, ni dans la salle de télévision, ni dans les couloirs. Si vous êtes nouveau, ils vous accordent un bref regard puis retournent dans leur apathie. Ces hommes attendent la mort. Pourtant, si vous êtes jeune et intrépide, si vous frappez à la porte de l'un d'eux et acceptez de l'écouter, il vous racontera sa vie. Et ses yeux s'allumeront au souvenir de précieuses mémoires. Il vous racontera comment ses illusions furent déçues, comment sa famille l'a repoussé. Il vous racontera comme la vie est triste pour celui qui refuse de jouer au capitalisme, celui qui refuse de courir à droite et à gauche pour plus d'argent ou plus de prestige. Il vous racontera que la vie est fade pour celui qui n'a pas de cause à défendre, pas d'ambitions à réaliser. Avec son histoire de triste roman savon, il vous dira que la vie est monotone pour celui qui n'a plus de Dieu, plus de Passion, plus d'Idéal. Quand il aura fini son histoire, vous saurez pourquoi il attend la mort: il ne croit plus à la vie.

Dépêchez-vous! Trouvez-vous des rêves à accomplir, cherchez une cause à défendre, une ambition à réaliser. Surtout, ne vous arrêtez pas entre deux rêves car vous pourriez vous réveiller à l'Armée du Salut...

Le journalisme, un métier qui se prend pour une profession

MANUEL DUSSAULT

Un récent sondage américain démontre que la population doute des journalistes. En fait, seuls les voyageurs de commerce et les marchands de voitures usagées inspirent moins confiance qu'eux.

Une crise se prépare-t-elle donc dans ce beau métier? Métier qui d'ailleurs s'approprie maintenant le nom de profession.

On reproche surtout aux journalistes de ne plus respecter la vie privée de chacun et d'être prêts à tout pour obtenir un «scoop». Le mal prend cependant racine plus profondément que cela. Le journalisme colle trop aux réalités économiques et ne mise pas assez sur son intérêt à long terme.

Le journalisme devra, pour retrouver son influence d'antan, se réaffirmer comme un quatrième pouvoir de la politique, un pouvoir surveillant en permanence les trois autres. Un pouvoir surveillant les trois autres au nom de la liberté et de l'intégrité, une voix libre et fière.

Il visera surtout à informer la population sur ce qui la concerne et recherchera en tout temps la justice, la vérité et la pertinence. Ce sera le secret d'une relation durable avec le public.

Le journaliste devra, quant à lui, avoir la volonté et la capacité d'explorer tous les sujets et de se former des opinions sur ceux-ci. Car les journaux ne pourront plus être dépersonnalisés donc «ir-

responsabilisés». Il ne faudrait toutefois pas pousser ce concept trop radicalement et, comme Roger D. Landry, avoir sa photo dans chaque journal.

Le public ne se laissera plus prendre au texte qui se prétendra objectif. Il aime ce qui pense, ce qui vit, ce qui lui ressemble. Mesdames et Messieurs les journalistes, le journalisme n'est pas une profession mais des Hommes qui écrivent.

Le journalisme ne doit plus se limiter à quelques sujets, il ne doit plus défendre que quelques intérêts, mais doit devenir le preux chevalier d'une population qui n'en attend pas moins. Vive l'avenir et le changement

Faites partie du McGill Daily français

Nous vous attendons le lundi 2 mars 1987 à 19h00, local B-03, Union Building.

A l'ordre du jour, élection d'un(e) rédacteur(trice) en chef. N'hésitez pas à venir nous rencontrer.

Bienvenue aux nouveaux et nouvelles •
Bienvenue à tous et toutes

mcgill daily
français

Comité de la rédaction

coordination Joe Heath, Brendan Weston
rédacteur nouvelles sénior Mike Gordon
rédacteur(trice) nouvelles Kristina Stockwood, Suve Petersen, Chris Lawson
rédacteur dossiers Naima Holtz
coordonatrices artistiques Hanka Hulbosch, Yvonne Bayer
rédacteur de l'édition française Manuel Dussault
responsables photos Pierre Tordman, Pierre Carabin
rédacteur scientifique Mike Finkelstein
rédactrice du supplément Marian MacNaught

Bureau de la rédaction: 4801 McGill Avenue, 10^e étage, Montréal, Québec, H3A 1V9. Téléphone: (514) 921-9979. Courriel: BDF@McGill.ca. Site Web: www.mcgill.ca/bdf. Directeur: Benoît St-Onge. Rédacteur en chef: Manuel Dussault. Rédactrice en chef adjointe: Kristina Stockwood. Rédacteur: Pierre Carabin. Rédactrice culturelle: Pascale Fournon. Et tous nos collaborateurs(trices).

Le McGill Daily français

rédacteur en chef Manuel Dussault
rédactrice en chef adjointe Kristina Stockwood
rédacteur nouvelles Pierre Carabin
rédactrice culturelle Pascale Fournon
et tous nos collaborateurs(trices)

Kunkera... ruelles de Montréal

PASCALE ALPHA

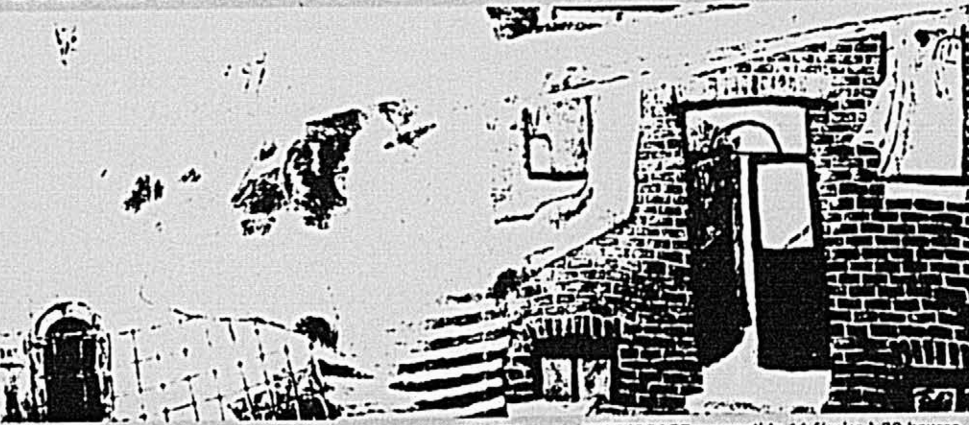
« Kunkera, c'est le nom de ma rue » et c'est à partir de cette rue qu'un voyage commence: une promenade à travers le quartier de Tanya Morand. On la suit dans les ruelles du plateau Mont-Royal. Elle porte sa grande toile par dessus la tête. Une toile tout aussi vivante que le quartier.

Où sont les artistes de Montréal? Il suffit d'aller à la galerie *Articule*, où les grandes toiles de Tanya sont exposées, pour retrouver un témoignage de la vie des jeunes dans les «vrais quartiers québécois». Avec un réalisme magique, tout vit dans ces toiles: les vieilles maisons aux murs un peu penchés, les couleurs vives des toits boisés, les vieilles portes crochues bleues, vertes ou jaunes, les cordes à linges, les vieux réverbères, les mauvaises herbes, les bouches d'égouts, les dépanneurs aux planchers à damiers, les escaliers verts aux marches usées, les vieux frigidaire arrondis, les parquets ondulés et les fenêtres tordues...

Tanya Morand, qui prépare sa thèse de maîtrise à la faculté des Beaux Arts de l'Université Concordia, dit: «j'ai souvent le même rêve obsédant, où, cherchant un logis, j'erre dans un labyrinthe de logements et d'appartements. Je ne dirais pas que c'est un cauchemar- je vis une gamme d'émotions allant de la curiosité à la fascination, de l'inquiétude à l'attente».

En effet, les toiles présentent des pans de murs, des escaliers qui tournent comme pour nous jeter dans le vide. Mais malgré tous ces murs, on ne se sent pas enfermé, au contraire, on est aussi libres qu'en plein air. Des fenêtres et des portes ouvertes sont encastrées dans chacun des murs, et nous

TANYA MORAND



11 FÉVRIER AU 8 MARS du mercredi au dimanche de 12 à 17 heures. VERNISSAGE mercredi le 11 février à 20 heures
ARTICULE 4060 St-Laurent, suite 106 Montréal, Québec H2W 1Y9 (514) 842-9686
ARTICULE est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la CLM.

projetent plus loin que les vérandas, vers un ciel bleu et pur et vers d'autres maisons et d'autres fenêtres éclairées.

On ne se sent pas enfermé parce que la lumière vient de partout et que les couleurs sont intenses. Dans *Summertime*, nous sommes dans une toute petite chambre dont le centre est occupé par une table jaune presque fluorescente. Comme *La chambre jaune* de Chagall, la couleur est un véritable élément, envahissant les moindres parties de la toile. La cafetière verte sur la table jaune dégage une vie aussi intense que l'homme qui caresse le chat ou que le chat lui-même. Et derrière l'homme, à travers la fenêtre, tout est serein, le ciel bleu marine, le croissant de lune, le réverbère au loin ainsi que les fenêtres illuminées des maisons voisines.

Ainsi, en plus de l'atmosphère de rêve à

KINKORA...

la Chagall et de la sérénité et fraîcheur des fenêtres à la Matisse, Tanya a su capter toute la vie intérieure des jeunes montréalais. Dans *Karen*, une femme marche sur une corde entre deux immeubles en tenant une tour de Pise sur la tête. A ses pieds, on voit des arbres qui poussent, intégrés aux maisons du quartier. Ce funambule semble être une gamine qui s'amuse dans les ruelles de son quartier, un beau jour d'été.

Tanya explique cette peinture: «Je l'ai d'abord appelée *Le locataire*. Je l'ai peinte parce que tout le quartier où j'habitais appartenait au même propriétaire. Il voulait tous nous chasser pour construire des condominiums. Nous avons eu une grande manifestation en novembre dernier. En partie à cause de la manifestation et en partie à cause du nouveau gouvernement municipal, ils ne lui ont pas donné le per-

mis de démolition. On avait le droit de rester. Cette peinture a beaucoup à voir avec l'idée d'être un locataire dans les appartements à bas loyer et d'avoir à jongler avec l'idée qu'on pourrait être expulsés n'importe quand. Mais je voulais aussi montrer qu'il y a un certain optimisme parce que, si vous regardez bien la fille qui marche sur la corde, vous verrez que sa balance est parfaite. C'est ce genre de force qu'il faut avoir pour pouvoir vivre dans ces circonstances».

«Je peins dans une année qui pourrait être vu comme très dérogatoire. En même temps, je vois les bonnes choses ainsi que les mauvaises».

Ainsi, en parlant de sa perspective étourdissante, elle dit «je le fais intentionnellement, c'est pour donner l'impression d'être dans un rêve, et en même temps ça crée une atmosphère psychologiquement dérangeante». De même, elle explique les ombres si vivantes et si envahissantes de ses peintures: «Je m'inspire du cinéma, dit-elle, comme dans les films de Hitchcock, les ombres envoûtantes et effrayantes créent un drame».

«Parfois à l'intérieur de ce scénario, je ne sais plus où j'en suis et je me trouve à la recherche du paradis». En effet, c'est à travers les fenêtres d'un labyrinthe d'appartement aux couleurs vives, à travers les peintures envoûtantes, presque effrayantes de Tanya Morand que vous trouverez le paradis montréalais avec tout son symbolisme.

Kinkora, exposition de peintures de Tanya Morand à la galerie *Articule*, du mercredi au dimanche, jusqu'au 8 mars, 4060 St-Laurent, suite 106.

Le coup d'envoi d'Eight Seconds

NATHALIE PARENT

Eight Seconds, un groupe d'Ottawa, était de passage au Spectrum le 13 février dernier. Les cinq membres d'*Eight Seconds* ont donné leur coup d'envoi et gagnent du terrain à chaque seconde.

Eight Seconds tient son nom de la théorie des quinze minutes de célébrité d'Andy Warhol, le pape du pop-art malheureusement décédé cette semaine. Selon Warhol, si on prend la population de la terre, qu'on la divise par le nombre de personnes célèbres et le temps de leur célébrité, chacun de nous aurait 15 minutes de célébrité dans sa vie. A partir de cette théorie le groupe a manipulé les unités de temps pour arrêter son choix sur huit secondes. Par une étrange prémonition, *Eight Seconds* a devancé les prédictions,

Andy Warhol ayant plus tard rectifié sa théorie. Avec l'augmentation de la population et l'accélération du rythme de vie, le temps de célébrité de chacun n'est plus que de 8 1/2 secondes... dépêchez-vous.

En 1985, le groupe a enregistré, à son propre compte, un mini-disque (2 000 exemplaires): *Ottawarima*. Rupert Hine producteur de noms tels Tina Turner et The Fixx, s'est dit «hanté» par la musique d'*Eight Seconds* et est devenu leur promoteur. C'est à New York avec Polygram que le groupe a signé son premier contrat de disque, après s'être fait fermer les portes au nez partout au Canada (nul n'est prophète en son pays). Ce n'est là qu'un mal pour un bien; les États-Unis forment 47% du marché global alors que le Canada n'en occupe que 2%. C'est le rêve de tout nouveau groupe de signer aux États-Unis.

Marc Parent, porte-parole du groupe, spécifie qu'il n'est toutefois pas question d'oublier le Canada.

Cet été le groupe a enregistré *Almacantar* au Farmyards Studios à Buckinghamshire, dans la campagne anglaise. Les trois fermes du 16e siècle qui le compose et les moutons qui y gambadent créent une ambiance propice à la création; d'après Marc «c'était tranquille, tranquille, super inspirant». Le travail avec Rupert Hine se fait dans la bonne entente: «c'est un producteur exceptionnel». Sans changer les arrangements du groupe, Hine a poli le son et ajouté sa petite touche ici et là sans opérer de modification drastique.

Pour la composition de la musique, le groupe travaille en équipe: «il y a beaucoup de bouncing d'idées». Les paroles sont composées par Andres del Castillo, le chanteur. Ancien étudiant en journalisme à Carlton, Andres est habile avec la langue. Il s'inspire souvent de livres ou de films pour la composition des textes. Le groupe considère le message important. *Eight Seconds* ne veut pas produire des chansons d'amour mielleuses ou à caractère politique: «on ne peut pas vraiment être politique lorsqu'on vient d'Ottawa, c'est un milieu super protégé ou on trouve de tout à la portée de la main».

Le groupe veut explorer le domaine du mysticisme et créer des paroles en ce sens. Sur ce sujet, Marc Parent ne veut pas en dire trop: «c'est aux gens d'écouter et de s'imaginer leur propre univers». Il en va de même pour le style: «on préfère laisser les gens le définir». On peut toutefois qualifier la musique de *Eight Seconds* de pop-rock;

c'est une musique qui se danse, à mi-chemin entre Simple Minds et The Fixx. Leurs influences sont diverses de Gabriel au jazz en passant par le classique: «un méli-mélo qui vient d'un peu partout». D'ailleurs le groupe est «un band multiculturel» formé d'un Espagnol, un Italien, un Franco-ontarien, un Anglais et un Québécois. C'est sûrement à cela qu'ils doivent leur son particulier: «c'est ça qui fait qu'on ne sonne pas comme d'autres groupes canadiens... notre son est plus accessible», ce qui lui fera traverser les frontières. *Eight Seconds* est là pour durer: «la compagnie de disque a vu de la longévité en nous... on n'est pas un 'one hit wonder'».

Le groupe est conscient des enjeux et tient à garder le contrôle créatif le plus longtemps possible: «c'est à ton avantage, c'est ton projet, c'est ta carrière». Avec les grosses compagnies de disque le contrôle est facile à perdre: «les grosses compagnies veulent te 'marketer' à leur façon». Le groupe fait donc lui-même la conception de ses vidéos et a pensé la pochette d'*Almacantar*. *Almacantar* signifie «chanter du coeur» et est également le nom d'un ancien instrument de navigation. La pochette illustre le concept de l'homme versus la machine. On y trouve une tête d'homme en trois dimensions suspendue dans l'espace sur un arrière-fond d'engrenage mécanique. Les chiffres 30 et 60 représentent des longitudes et latitudes.

Avant d'arriver au Spectrum, *Eight Seconds* venait de terminer une tournée dans le sud de l'Ontario avec Parachute Club et devait repartir le 24 février pour une tournée américaine.



Eight Seconds

Un reflet qui n'a pas fini d'en faire Voir

MATHALIE PARENT

Le 29 novembre dernier Bernard Faucher et Pierre Paquet ont vu naître leur premier bébé. Depuis, tous les jeudis, le grand Montréal peut Voir gazouiller sa culture qui ne se porte pas si mal merci. J'ai rencontré Bernard Faucher rédacteur en chef de Voir.

Voir est l'hebdomadaire culturel gratuit dont Montréal s'est enfin armé. Bernard Faucher et son associé Pierre Paquet (éditeur) ont mûri leur projet pendant un an. Le concept de cette revue n'est pas nouveau: toute ville qui se respecte possède un tel hebdomadaire; il était donc grand temps que Montréal se dote d'un pendant francophone au «Mirror». Selon M. Faucher, «ce qui était un peu anormal c'est qu'une ville avec une activité culturelle aussi intense que Montréal n'ait pas de revue comme Voir». Créer une revue est un projet d'envergure, et ce n'est pas sans en con-

naître le risque que les deux associés s'y sont engagés. La préparation s'est faite par de nombreux échanges et discussions avec les gens de NOW à Toronto (l'homologue de Voir qui en est à sa sixième année d'existence). C'est après avoir analysé et structuré le projet que le «premier petit bébé est arrivé».

L'équipe de Voir comprend une douzaine de personnes à temps plein, quatre ou cinq à temps partiel et une trentaine de pigistes (photographes, dessinateurs, journalistes). Pour Bernard Faucher la clé du succès est dans l'ambiance de travail: «en stimulant les gens, on va chercher le meilleur d'eux-même». L'équipe est jeune (tous ont moins de 30 ans), pleine d'énergie, et chaque membre contribue à relever le défi. Voir donne la chance aux gens qui ne se sentent pas à l'aise dans les grandes agences de presse et se dit sensible au produit de la relève journalistique: «Je pense que c'est une erreur de lancer un nouveau produit avec des vedettes

consacrées... il faut qu'on aille chercher de nouvelles sensibilités».

Voir veut combler une lacune au niveau de l'information plutôt que d'axer son contenu sur la critique: «Je pense que les gens en ont un peu soupé des critiques... On est une publication d'information d'actualité».

Sans «tomber dans un optimisme délirant», Voir veut mettre l'accent sur des créations de qualité. Voir s'est donné comme mandat de couvrir l'événement sans distinction de genre, de le couvrir en le précédant ou en le suivant de près, en conservant un ton dynamique. Voir veut rendre l'information attrayante et agréable à lire, sans pour autant nuire à sa crédibilité. Une attention particulière est accordée à la présentation visuelle: on veut une mise en page «accrocheuse sans être racoleuse». C'est par ce souci de bien faire ressortir l'information que Voir a adopté la formule du sur-titre/titre-chapeau dans un souci d'efficacité. Selon

M. Faucher les gens sont fatigués de se prendre au sérieux, surtout au Québec où on a eu longtemps tendance à «se gargariser avec le discours intellectuel». Il faut revenir à un langage plus simple, tout en gardant une certaine rigueur intellectuelle. On vit dans une société axée sur le visuel et l'image est aussi écrite. Après les vidéo-clips voilà l'écriture-clip. Il faut créer un rythme, donner du relief. M. Faucher voit là un défi à relever pour l'information francophone. Face à l'anglais plus maléable, le français est une langue «ampoulée». Selon lui il faut être aussi efficace que l'information anglo-saxonne «si on ne veut pas se faire damer le pion et rester autrement que comme langue folklorique».

Voir a un réseau de distribution, formé de 375 points de chute, qui fait sa force. «L'hebdo des gens qui sortent» va chercher ses lecteurs là où ils se trouvent, dans les endroits qu'ils fréquentent. La pénétration du marché est ainsi facilitée. Ce circuit de distribution est peu exploité mais peut aussi se saturer rapidement. Les produits qui restent seront ceux qui sont bien implantés.

Selon les échos, les gens aiment Voir parce qu'il n'est pas éclectique. Dans le circuit institutionnalisé, on apprécie ce regard que n'ont pas les autres médias tandis que dans le milieu parallèle on est heureux d'avoir trouvé des journalistes sensibles à un produit alternatif.

Après trois mois, le nouveau-né peut faire un bilan. Etant arrivé à un moment où le public n'était pas attentif à la parution d'un nouveau produit, Voir a connu des débuts lents. A la mi-janvier Voir a pris son envol et a vu qu'il répondait à un besoin. Aujourd'hui, on en est à gérer la croissance.

Cette croissance est étroitement liée à l'effervescence du milieu culturel de Montréal. Selon Faucher, le Québec sort d'une période de léthargie. Après la crise économique et le référendum, les «étincelles commencent à s'allumer». Bernard Faucher remarque qu'il y a un nombre incroyable de talents dans la nouvelle génération.

D'après lui, ces talents ne se sentaient pas à l'aise dans le discours des années 70 et ont cherché leur identité pendant quelque temps. Aujourd'hui le climat économique et social est moins morose. Les gens, après avoir abandonné leurs vieilles idées sont plus réceptifs à ces talents qui ont besoin de s'exprimer: «même si on dit vivre une époque individualiste, les gens ont le goût de partager... de se mettre ensemble pour faire fructifier leurs imaginations».

Certains succès connus dans le milieu ont donné confiance aux nouveaux créateurs et corrigent certaines perceptions anciennes. On assiste à la naissance de nouvelles troupes. Rien de spectaculaire car «la meilleure façon de commencer n'est pas de commencer gros». Dans les années 60-70, on a vu les choses en grand et aujourd'hui on recommence un peu à zéro, selon M. Faucher.

Pour l'avenir, Voir a plusieurs projets. De plus en plus, il veut s'associer à des événements pour en faire la promotion (est présentement lié au concours Rock en Vol). Voir veut aussi en arriver à traiter des dossiers plus en profondeur en relation avec l'actualité de la semaine. Pour le moment Voir veut publier sur une base régulière plus de cahiers spéciaux (mode et danse en mars) et une section livre est à venir.

Liberté le statut de la langue

JEAN-YVES LAPORTE

Si vous saviez à quel point j'aimerais pouvoir vous dire: ceci est le dernier article sur le débat linguistique que vous lirez dans le Daily français. Mais le Daily et moi, c'est deux. Et le débat, de toutes façons, est comme une plaie ouverte qui fume et qui suppure. Elle fait mal, on crie. On n'a pas fini d'en entendre parler. Pourtant, je ne vois pas vraiment ce qu'on pourrait débattre que le le dernier numéro de la revue Liberté n'aurait pas déjà débattu. Enfin, LE document sur l'interminable débat linguistique vient de paraître. Watch la langue, numéro spécial de Liberté, est publié exceptionnellement à 3000 exemplaires et se vend pour la modique somme de...101 cents. Ou 101 sous. Ou 01 cennes.

Tout y passe: la loi 101, ses péripéties, ses volte-faces, les problèmes d'une minorité majoritaire, la pusillanimité des Québécois, le nationalisme, tout vous dis-je. On y trouve même de l'humour sous la plume d'un certain Ratapopoulos (et non pas Rastapopoulos; ça, c'est Tintin... mais je soupçonne un lointain lien de parenté) qui a compris que la dérision était une arme efficace et qui nous offre une courte parodie de l'Acceptation globale à la crème linguistique. D'ailleurs, ce recours à l'humour est significatif en ce qu'il est symptomatique d'une inquiétude généralisée. Situé dans les dernières pages de la revue, le texte de Ratapopoulos traduit bien cette inquiétude qui se dégage de chacune des analyses. Car si les avis diffèrent, si les perspectives varient, les auteurs sont unanimes dans leur pessimisme: si le Québec entend demeurer français, il faut qu'il cesse de jongler avec la langue; on ne joue pas impunément à la roulette...américaine.

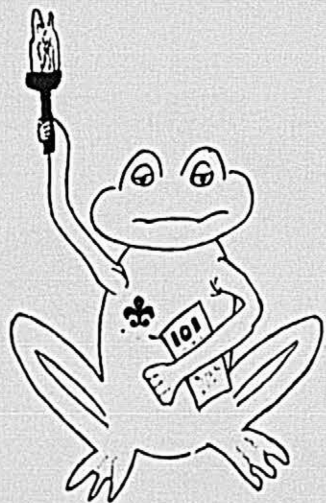
Bien entendu, personne n'est parfait et le numéro présente des faiblesses et des erreurs, chose inévitable quand plusieurs intellectuels traitent de la même question. J'ai glissé rapidement sur le texte de Lise Bissonnette qui confond encore la notion du Québec français avec celle du na-

tionalisme. Ça sent tellement le militantisme nostalgique (lire RG) que ces quelques pages m'ont parues un peu plus jaunes que les autres. Voyons Madame Bissonnette, on s'en fout de la fleur de lys; c'est le Québec français qui nous préoccupe, pas la botanique. Venez voir mon voisin d'en bas; vous me direz ensuite si vous êtes toujours fière d'être québécoise.

Pour sa part, Yves Bauchemin se défend six pages durant d'être anglophobe en nous démontrant, chiffres à l'appui, la nécessité de la loi 101. Pour ce faire, il accumule une série d'exemples qui, plutôt de nous convaincre, nous font bien voir que le noeud du problème ne se situe pas du côté de l'affichage -c'est-à-dire du côté des

mes conversations dans un couloir parce que lui aussi me pique mes idées: *Ce n'est pas un Québec «pure laine» que nous voulons, un Québec de sang pur et homogène, mais une Québec français.* (p. 61) Fini l'époque où le Québec se regardait le nombril en écartant les pans de sa chemise à carreau. Ce n'est pas de la langue d'un pays dont parle François Ricard mais de notre langue maternelle. Mais le mot de la fin, je le réserve à Jean Larose qui, dans un court texte de deux pages présente un plaidoyer lapidaire contre le gouvernement, les médias et l'ensemble de la société québécoise:

Il est affligeant que le gouvernement libéral oppose l'économie et la culture, et pire encore qu'il semble incapable de concevoir les liens qui unissent la culture, l'éducation, l'assimilation des immigrants et la loi 101. Mais n'est-il pas encore plus grave que cette liaison entre les divers aspects de la crise échappe au travail des médias? Comme le gouvernement, les médias traitent les problèmes «à la pièce». On s'inquiète d'un jugement de la Cour d'appel, on se scandalise du taux d'échecs des écoliers aux examens de français, mais on présente les deux nouvelles sans permettre au public de les rapprocher. (p.55)



anglo-québécois- mais bien du côté de l'influence américaine, télé, radio, cinéma, etc. Y a-t-il une solution? Jean Ethier-Blais n'est pas très optimiste: *notion même de survie, qui guide nos manoeuvres tactiques, n'a de sens qu'en fonction de la disparition.* (p.48) Quelques pages plus loin, les directeurs de la revue Vice Versa (magazine trilingue) tracent une ébauche de nos chances de survie: *La créativité est donc le meilleur garant de la légitimité d'une langue et de son affirmation. Dans cette perspective, franciser doit signifier inventer, et non forcer, traduire.* (p. 50) Ces gars là doivent me lire assidûment: ils me tirent les mots de la bouche. Quant à François Ricard, il a du surprendre une de

Touche pas à mon pote, touche pas à la loi 101, touche pas à mon Sida. Mais la langue, piétinez-là tant que vous voulez. Ce ne sont pas les anglophones qui menacent notre langue: ce sont les québécois. Ce n'est pas un génocide culturel auquel nous assistons, c'est un suicide. Je vous préviens, ce numéro là se vendra comme des petits pains chauds. Vous ne le trouverez pas en kiosque (et quand je dis «kiosque» il faut lire «librairie») avant la fin de la semaine prochaine et vous êtes mieux de vous précipiter. D'autant plus que ce numéro spécial est appelé à devenir un classique. Une seule lacune: il parle surtout de politique et s'écarte un peu trop, à mon avis, dans les méandres de la loi 101. Sinon, c'est un document essentiel.

Personne ne renchérit? aucun regret? adjudgé!

SOPHIE DUROCHER

La salle des ventes est impressionnante. Des poutres rouge feu, une estrade contre le mur et une vitrine de verre remplie à craquer d'objets d'art, de bibelots et de babioles. D'ici quelques minutes, le maître des lieux va demander le silence et amorcer la première mise aux enchères. Bienvenue à l'Hôtel des Encans.

Pas besoin d'être connaisseur pour apprécier l'ambiance qui règne là. Les spécialistes côtoient les néophytes. Pas besoin non plus d'avoir beaucoup d'argent pour en profiter. Après tout, on fixe son propre prix. Et puis, si l'on n'a vraiment pas un sou, on peut toujours faire monter les enchères pour de faux... à ses risques et

périls.

Un homme âgé, la belle soixantaine, noeud papillon de circonstance, s'appuie sur sa canne pour se déplacer jusqu'à sa place réservée. Il s'assoie au premier rang, en élève consciencieux, face au commissaire-priseur. Très digne, très distingué. Ce monsieur va passer les quatre heures que durent les enchères tout droit sur son banc, levant discrètement le doigt pour signifier son intention de faire monter les prix. En tout et pour tout, au cours de la soirée, il aura dépensé environ \$5 000.

L'homme âgé fait partie de la galerie des personnages qui se côtoient sur les chaises inconfortables ou qui s'amassent, debout, au fond de la salle des ventes. Il y

a la grande femme riche, un vison négligemment déposé sur les épaules, qui achète, de temps en temps, des pièces uniques à des prix... uniques. Il y a le jeune étudiant, maladroit, qui n'est pas

trop au courant des us et coutumes du monde des enchères et qui achète parce que ça lui plaît, ça l'amuse, par curiosité. Et puis, le collectionneur, le vrai. Il se spécialise dans les morceaux de

choix, exotiques de préférence. Défenses d'ivoire sculptées, tapis d'Orient anciens. On reconnaît son goût sûr, son expérience de la

suite à la page 2

Les aubaines du monde des enchères de Montréal

SOPHIE DUROCHER

Le neuf coûte de plus en plus cher. Pour meubler son 3 1/2, quand on est étudiant, il faudrait parfois avoir des millions. Ou alors... Ou alors profiter des aubaines qu'on peut trouver, chaque semaine, dans les salles de vente aux enchères de Montréal, où les prix montent et montent... jusqu'à temps que vous disiez «non».

«Les étudiants pourraient dénicher des choses intéressantes dans nos ventes hebdomadaires. Du mobilier usagé, toutes sortes d'objets...», explique M. Olivier Leroy, des Enchères Pinneys.

Les ventes aux enchères ne sont pas forcément comme on les imagine. Elles ne sont pas toujours courues par une foule fortunée qui dépense des millions pour acquérir des tableaux rares ou des

antiquités cotées. A Montréal, on peut très bien fréquenter des salles de vente où les étudiants sont à leur place.

En plus de Pinneys, on peut se rendre à l'Hôtel des Encans et chez Fraser. Au choix. On y trouve de tout. Des meubles, neufs ou anciens, des tableaux, des frigidaires. Des batteries de cuisine et de la vaisselle ancienne.

suite à la page 2

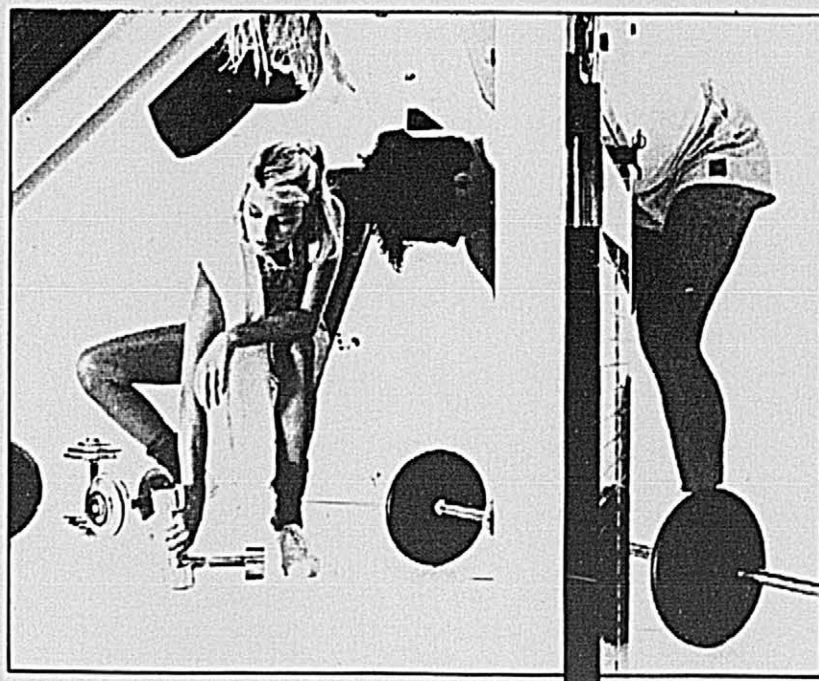
ENFIN!



Le Sporting Club du Sanctuaire est ouvert. Joignez-vous aux membres-fondateurs du club sportif le plus perfectionné au Canada. Venez vous mettre en forme dans un cadre raffiné et dynamique.

Passez nous voir. Vous verrez! Mais n'attendez pas. Nos prix augmentent en mars!

Le Sporting Club du Sanctuaire
6105, avenue du Boisé
Montréal
737-0000



**LE SPORTING CLUB
DU SANCTUAIRE**



Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room B-03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication. McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

To sublet large 3 1/2, pool, sauna, corner of University / Milton, March 1 to June 30. \$450/month, heat included. Phone 845-3618.

Roommate wanted to share large 4 1/2 on Queen Mary. Fully furnished except for bed. March 1 - August 21 with option to sublet. \$270. Call 739-9222.

Looking for female roommate to share 6 1/2 with two others. Atwater métro. Laundry. \$230/mo + utilities. Ph: 937-1845.

Large 2 1/2 to sublet, available May to August with option to renew. Fridge, oven, hot water, electricity included. \$300/month. Outremont. 279-1567.

Roommate needed to share semi-furnished 4 1/2. Excellent downtown location, fantastic view, pool, sauna, fully carpeted. Immediate occupancy. Phone 933-6401.

343 — MOVERS

Moving? All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane - 288-8005.

Student with his large van will help you move at a very reasonable cost. Call Turan anytime at 747-0307.

350 — JOBS

Dentist needed to work full-time, in modern dental clinic, in high volume area. Interested parties please call (515) 270-1326 and speak with Tula.

352 — HELP WANTED

Pet Rabbit — needed by Sat., March 28 for one week of theatre performances. Will be well cared for. Complimentary tickets. 482-6778 or 281-6475 or 277-7659.

Part-time cashier needed. Harvest Natural Foods, 1695 de Maisonneuve W (corner St Mathieu). Apply in person. No experience necessary.

Need extra money? I need extra hands to clean, unpack, straighten-up, fix, possibly paint and plaster. Call Mrs Silver, refer to ad at 486-5726.

354 — TYPING SERVICES

Word processing IBM PC. Open 7 days. Term papers \$1.50 / double-spaced, resums, theses, bindings. 2 mins. from McGill campus. NSE 289-9096 anytime.

Typing services French & English a stone's throw from McGill. Term papers, resums and multiple letters. From 8:30 am - 5:30 pm. Mrs. C. Frenette. 844-9817.

One-day service. B.Commerce background. Editing if required. Quality work. Error-proof.

Improved final mark guaranteed. Use "buzz" words. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, cases, CVs. 340-9470.

Typing Services: English — term papers, resums and essays. \$1.00 / page double spaced for students. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Word processing, term papers, resums, multi-letters, manuscripts. For a modest fee you can dictate your paper either in our office or at home. Dactylographie NDG Typing: 482-1512.

Theses, Term Papers, Resums. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 min. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638 or 288-0016.

Typing Services - French and English — term papers, resums, essays, manuscripts - rates (double spaced) \$1.50/pg. André 289-9723. Nights and weekends.

Word processing: tender treatment of your text, treatises, translations, term papers, theses. Call for details 483-2961.

Word processing: term papers, thesis, novels, mailing lists, resums with no spelling errors guaranteed. Translation services available. O.B.S. 931-3934.

Word processing, IBM PC. Theses, term papers, resums, rapid service done with letter quality printer. Call: Maria 989-9628.

Pour un bon service de dactylo: Appartenance inc. Travaux, thèses, c.v. etc. vous seront rendus avec révision d'orthographe et reformulation selon la demande. Tél.: 495-8639.

Word processing. Quality, efficiency, reasonable rates. English or French. Also occasional translation. 672-1968.

356 — SERVICES OFFERED

Tutor available: experienced. Chem., Physics, Bio., Math, etc. Reasonable, negotiable rates. Steven: 286-1049. Don't wait 'till it's too late!

Guaranteed higher grades, guarantee you'll pass every course through unlimited hypnosis and flotation or money refunded. Call Mrs. Miriam Praw, 464-4421.

Fat ain't where it's at! You can look great too, without bizarre diets. Learn balance and moderation while having fun! Rick Blatter, Health & Fitness Consultant.

Get your word's worth! We can improve reports, essays, theses. Straight A grad student to edit for style, structure, meaning. Student rates. Call 843-3549 or 845-6367.

361 — ARTICLES FOR SALE

Electric stove: good condition, \$100 (o.b.o.) Call 526-8752 evenings, Brendan or Colin.

Vintage Heintzman upright-grand (numbered) for sale. Full tone, no tuning needed. Carved legs. Price \$1000 firm. Phone 744-4702.

Attention divers! Inexpensive accommodations available in Cozumel, Mexico - a diver's island in the Caribbean. Interested? Call Pat 482-4160.

AT / XT - systems / components: hard disks, printers, memory upgrade, boards. Best prices and qualities. All brands. XT \$799. 20 mg hd / controller. AVT technology. 367-0241.

370 — RIDES

Ride wanted to New York City, Connecticut or any points South. Willing to share driving, expenses, witty repartee, picnic baskets. Any weekend warrants serious consideration, how about this one? 392-8959 daytimes (before 16h00) M-F.

372 — LOST & FOUND

Lost: Vaurnet sunglasses, polarized, in rusty brown case. On or around 3450 McTavish. \$20 reward. Call Mike Rowat 7 am - 3 pm 392-5160.

374 — PERSONAL

Tonight in the Alley: from Toronto, "Crazy Felix" on their world tour. What a band - what a show. 9:00 pm. Admission is \$1.

383 — LESSONS OFFERED

Guitar lessons offered by highly qualified, experienced teacher. All levels. Classical, jazz, folk & rock. Ross MacIver 481-4952.

Vocal lessons, leçons vocales. Call Susan Dworkin at 486-6713, Snowdon, Montreal.

385 — NOTICES

Grand Opening: Galerie de Ho. Saturday 28 February 1987. Sophie Ho: Chinese painting exhibition. Classes available. 102 de la Gauchetière W., 1st floor. 392-1048.

Hot, racy, tantalizing, spectacular, intriguing, groovy, outrageous, compelling, dramatic, fascinating... Lost Control - a fashion statement. Gertrude's Pub, February 28th at midnight. Be there...

Grad Ball: Tickets go on sale Monday, March 2nd at Sadie's. Limited number of tickets. Cost - \$25. For more info call 392-8950.

Ferris Bueller's Day Off. Sponsored by Access McGill to raise funds for a talking computer for visually impaired students. Feb 26 & 27, FDA Auditorium. 7 pm. Tickets on sale at Sadie's and at the door. \$2.24. Help out your fellow students.

387 — VOLUNTEERS

Volunteers for 1 1/2 year-old home based program with 10 year-old autistic girl using attitude "to love is to be happy with." Murielle or Daniel 389-7124.

Subjects needed for alcohol research: healthy male, undergraduate social drinkers (18-35 yrs.), get paid \$25. Call 392-4912 anytime.

389 — MUSICIANS WANTED

Church organist needed for Thursday night practices and Sunday masses. \$100 / month, no experience required. For information, call Giviano (choir director) 332-1176 - evenings.

Students' Society of McGill University ANNOUNCEMENT OF REFERENDA MARCH 10, 11, and 12

The following referenda will be presented during the SSMU general elections, March 10, 11, and 12.

TUITION FEE POLICY REFERENDUM

Earlier this year, Students' Council adopted the following policy:

Policy A

The Society is opposed to all tuition increases in order to ensure the accessibility of education at McGill and in the Province of Québec.

Policy "A" replaced the following policy:

Policy B

A tuition fee increase would be acceptable if all of the increased money went to universities and / or the Loans and Bursaries System, and that major reforms in the Loans and Bursaries would have to be implemented at the same time. A tuition fee increase would have to be preceded by a system of removing under-performing professors, and student representation on university decision-making bodies would have to increase.

Which policy would you prefer?

A ☐ B ☐ Neither ☐ No Opinion ☐

Feel free to add your opinion on the back of this ballot.

McGILL ATHLETICS HALL REFERENDUM

Students presently pay an exceptional fee of \$7.50 per semester to partially finance a new athletics complex. The fee has been collected since 1982, and although the University Board of Governors has resolved to build such a complex, construction has not yet begun.

Do you agree that if construction of new athletics facilities has not begun prior to June 1, 1989 then all monies collected up to that date be put toward the renovation of existing athletics facilities and the assessment shall then cease to be made?

A ☐ B ☐ No Opinion ☐

All those interested in forming a 'No' Committee, please contact the CRO or leave a message at the Students' Society desk, room 105, 3480 McTavish St.



Andrew Dinsmore
Chief Returning Officer



PRÊTS AUX ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS

Voulez-vous devenir votre propre patron?

Si vous ne manquez pas d'idées quant aux entreprises que vous pourriez lancer cet été, mais que vous manquez de fonds pour pouvoir mettre ces idées à exécution, vous êtes probablement un candidat idéal pour un prêt pour étudiants entrepreneurs.

Si vous fréquentez un établissement d'enseignement à temps plein et que vous comptez reprendre vos études à l'automne et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous êtes admissible à ce programme.

Pour en savoir plus long, adressez-vous à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, aux succursales québécoises de la Banque Nationale du Canada et aux succursales de la Banque fédérale de développement.

Vous pouvez aussi nous téléphoner sans frais au 1-800-361-2126.

Défi 87



NATIONAL
BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada



Banque fédérale
de développement

Federal Business
Development Bank

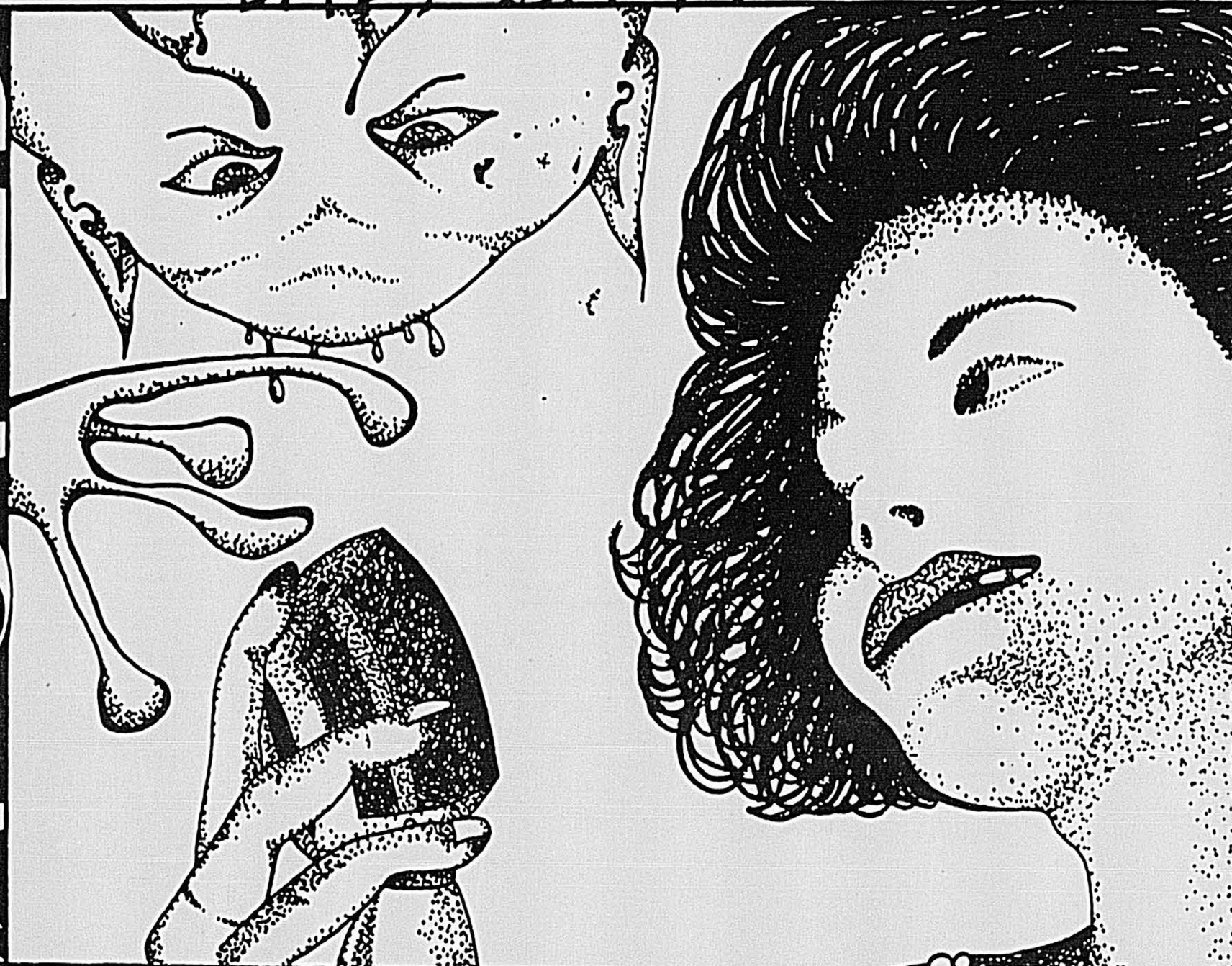
Canada

tomorrow night

THE BIGGEST DAILY BASH EVER!

LINDSEY & BOLLARD

ATUR JAYO 28 FEB



UNION BALL ROOM • 3480 McTavish • Doors OPEN 9:00 P.M.

DEJA VOO DOO

Concussion FAIL-SAFE

\$5 AT DOOR
BER \$1.38

A BENEFIT FOR THE McGill Daily SPONSORED BY:



McGILL
ARTS & SCIENCE
UNDERGRADUATE SOCIETY

McGILL PROGRAMING
NETWORK



mcgill**Daily**